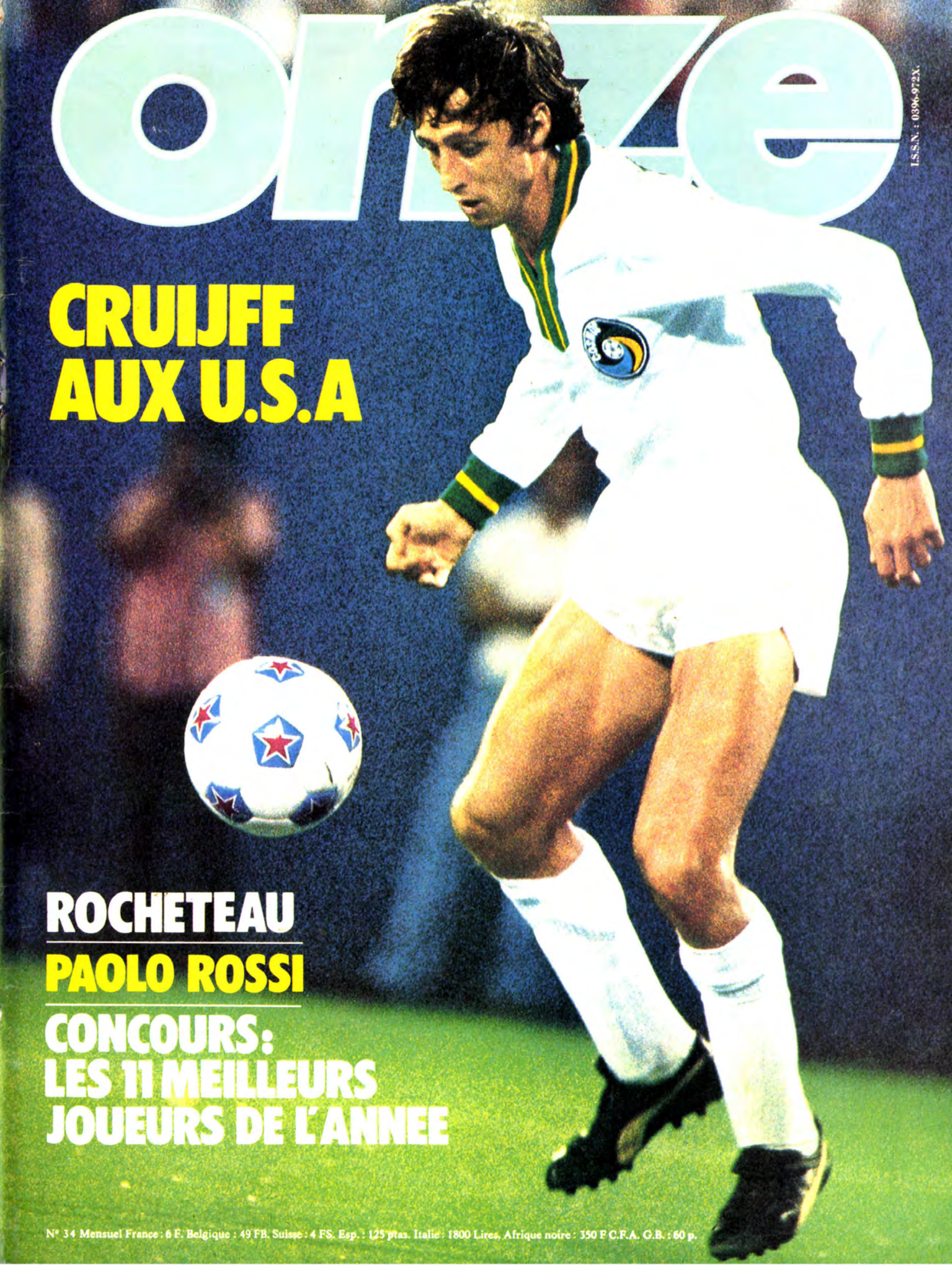
onze

I.S.S.N. : 0396-972X.



CRUIJFF AUX U.S.A

ROCHETEAU

PAOLO ROSSI

CONCOURS: LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

N° 34 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 350 F C.F.A. G.B. : 60 p.

Photo Robert Hubert

Dans la ligne "Racer", sur semelage cranté ultra-léger
en haut : FEURS : 295 F en bas : FERRAT : 299 F

En vente dans toutes les succursales et chez les dépositaires

BALLY

Paolo Rossi dans son stade du Lanerossi Vicenza.

DANS CE NUMERO

7

Michel Hidalgo à cœur ouvert. Au lendemain du match France-Suède, le sélectionneur de l'équipe tricolore s'est confié avec franchise à F.-R. Simon.

16

Le nouveau Rocheteau. A l'aube d'une nouvelle saison qui s'annonce retentissante, l'ailier droit international a reçu nos reporters dans sa retraite d'Etaules.

22

Bonhof : la route de Valence. Un contrat avec Mönchengladbach qui se termine. Une page tournée, Bonhof entame avec Valence une nouvelle vie.

26

Le onze de *Onze*. Pour la troisième année consécutive, ce sont les lecteurs de *Onze* qui désignent les meilleurs joueurs de l'année 1978 évoluant en Europe.

28

L'année Rossi. L'avant-centre italien, un des héros de la dernière Coupe du Monde, nous a fait visiter sa bonne ville de Vicenza dont il est l'idole.

35

Les écussons. Ce mois-ci, nous vous proposons ceux du Rapid Vienne, Cardiff City, Steaua Bucarest, Partizan Tirana et attendons vos suggestions.

36

Ardiles et Villa : le temps du bilan. Des débuts fort attendus pour deux Argentins champions du monde dans un football difficile, celui d'Angleterre.

43

Les posters. Au recto, une phase de jeu avec l'attaquant international de Monaco, Christian Dalger. Au verso, l'ailier gauche hollandais Rensenbrink.

59

Braun : Parlons du Luxembourg. Avant la rencontre du Championnat d'Europe des Nations Luxembourg-France, l'ex-Messin fait le point sur ce match.

62

Cruijff : Ça balance pas mal à New York ! Pour un soir, le champion hollandais a revêtu le maillot du Cosmos. *Onze* était là pour vous faire découvrir cet événement.

70

Trossero « El dinamitero ». Un nouveau venu argentin dans le football français qui n'est pas champion du monde mais qui sait marquer des buts.

74

Les onze photos de France-Suède. Les plus jolies images du premier tour officiel de la saison des Tricolores, au Parc des Princes, en coupe d'Europe des Nations.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Benoit Barbier. Christian Mordacq. - **Photographes :** Michel Barrault, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion Internationale :** Guirec Laurent. **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Elysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.
Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.
Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654-14-00 poste 44.

Encart parisien, p. I à VIII.

L'anisette Pernod, ça

HOMSY-DELAFOSSE & ASSOCIÉS P 15

Dessin Ludovic de Marchack

vous fait chanter l'eau.
ANISETTE
PERNOD

Usez les bancs d'école.

Appliquez-vous quand vous achetez un jean. Pas besoin de faire de longues études pour comprendre qu'il faut choisir un Wrangler : chez Wrangler la qualité c'est une institution.

Votre jean Wrangler vous pourrez l'élever à la dure

Ses coutures sont redoublées et ses finitions parfaites le feront sortir premier de tous vos examens.

Un autre point : s'il avait un léger défaut de fabrication Wrangler vous l'échangerait. Décidément les jeans Wrangler sont hors concours.

Wrangler

Wrangler® Home Office Greensboro North Carolina U.S.A.
Wrangler® France Z.I. 95380 Louvres

Un entraîneur national vit toujours sur la brèche. Michel Hidalgo plus qu'un autre en raison des idées qui sont les siennes et dont il s'entretient ici avec François-René Simon.

Michel Hidalgo à cœur ouvert

M. Hidalgo : « Même s'il s'est mêlé une part de déception, nous avons tous ramené d'Argentine d'excellents souvenirs. »

Onze : Michel Hidalgo, trois mois après l'Argentine, tu disposes du recul nécessaire pour apprécier l'événement à sa juste mesure : que t'a-t-il apporté, mais aussi que t'a-t-il enlevé ?

Michel Hidalgo : Il n'est pas facile de chiffrer un événement aussi important que la Coupe du Monde en Argentine. Comme dans tout bilan, il y a des satisfactions et des déceptions. Contrairement à ce que j'entends trop souvent, l'Argentine n'est pas quelque chose à oublier, comme si nous y avions commis quelque mauvaise action ! Non, il y a eu des matches difficiles dans un groupe qui réunissait des grands pays de football et il nous a manqué peu de chose pour passer le premier tour : un petit grain de chance, une petite part de réussite. Il y a eu aussi les impondérables, n'y revenons pas. On n'a pas à rougir de l'Argentine, au contraire : dans tous les pays, on donne une image flatteuse de la production de l'équipe de France. Il n'y a qu'en France, semble-t-il, qu'on fasse la fine bouche et qu'on nous demande toujours d'effacer l'Argentine. Nous en avons ra-

(Suite page 89.)

SCOTT
INTEGRATED AMPLIFIER 440A

SCOTT
INTEGRATED AMPLIFIER 460A
POWER ON
PROTECTION
RECORD SELECTOR
INPUT SELECTOR
TONE CONTROL
BY-PASS
FLAT
BASS
MID
TREBLE
VOLUME
BALANCE
FILTER
SUBSONIC
HIGH
LOUD CONTOUR
MODE
NORMAL
REV
MONO
STEREO
PHONES
SPEAKER

SCOTT
INTEGRATED AMPLIFIER 480A
POWER ON
PROTECTION
RECORD SELECTOR
TUNER
AUX
PHONO1
PHONO2
PHONO
CAPACITANCE
IMPEDANCE
INPUT SELECTOR
TAPE
TONE CONTROL
BY-PASS
FLAT
BASS
MID
TREBLE
VOLUME
BALANCE
FILTER
SUBSONIC
HIGH
LOUD CONTOUR
ACC INPUT
MODE
NORMAL
REV
MONO
STEREO
PHONES
SPEAKER

0,0001 % de variation de fréquence pour le tuner le plus précis du monde !

Pour les possesseurs d'une chaîne SCOTT, la technologie américaine, la 1re du monde, a porté la Haute Fidélité à un niveau jamais atteint.

SCOTT : un nom désormais connu dans le monde entier. Un nom lié intimement à l'histoire de la Haute Fidélité. Une marque qui symbolise l'extraordinaire efficacité de la technologie américaine dont Herman SCOTT sut, dès 1946, utiliser la puissance pour la Haute Fidélité, alors naissante.

En 1947, Herman SCOTT lançait sur le marché américain, le premier ampli Hi-Fi fabriqué en série.

Depuis cette date historique, SCOTT a déposé près de 150 brevets internationaux sanctionnant d'importantes innovations dans le domaine de la Haute Fidélité.

En 1975, SCOTT, marque américaine de réputation mondiale, introduisait sur le marché européen le Tuner Digital T 33 à cartes perforées et recherche électronique de fréquence, immédiatement salué par les Experts comme le tuner le plus précis du monde.

Aujourd'hui, SCOTT, fidèle une fois de plus à l'image novatrice de SCOTT, présente 4 nouveaux amplificateurs à hautes performances.

Chez SCOTT, il ne s'agit pas d'une clause de style. Les performances sont minutieusement vérifiées et les faits se passent de commentaires:

- Le taux de distorsion des amplificateurs varie de 0,08 à 0,03 %.
- Le modèle 480 A développe une puissance de 85 W RMS qui peut être, à volonté, commutée en 55 W RMS !

Cette innovation peut vous permettre, dans un 1er temps, un équipement type en 55 W, avec une réserve de puissance vous permettant de vous adapter instantanément à l'évolution future de votre chaîne.

2 préamplificateurs d'entrée vous permettent l'écoute d'un programme et l'enregistrement simultané d'un second. Tous les autres modèles, le 460 A (2 × 70 W commutables en 50 W RMS), le 440 A (2 × 55 W RMS) ou le 420 A (2×40 W RMS), possèdent d'exceptionnelles caractéristiques techniques - notamment : réglage des médium, (sauf sur le 420 A) - permettant de multiples possibilités d'utilisation.

Les possesseurs d'une chaîne SCOTT savent ce que cela veut dire :

- technologie de pointe
- jugement des experts du monde entier
- garantie d'une marque internationale
- l'un des meilleurs rapport qualité/prix du marché.

SCOTT

Marque américaine de réputation mondiale

Documentation sur demande à : SCOTT FRANCE - 28 bis, rue Sorbier - 75020 PARIS. Pour la Suisse : LECTRONIC AG. Rietbachstrasse, 5 - 8952 SCHLIEREN

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris_Cédex 15.

Je suis depuis longtemps un fervent lecteur de *Onze* et grâce à vous, je peux dire que je connais le football. J'ai appris que le tirage au sort en Coupe d'Europe était dirigé au premier tour, c'est-à-dire que deux grands clubs ne pouvaient se rencontrer. Est-ce vrai? Dans ce cas, lesquels de Liverpool et de Nottingham Forest d'une part, de Juventus et de Glasgow d'autre part, ont-ils été considérés comme têtes de série? Sur quel critère se base-t-on?
Guy Loudeche, Marcinelle. Belgique.

C'est vrai, Guy. L'U.E.F.A. choisit chaque année des têtes de série pour le premier tour de ses Coupes. C'est le nombre de participations dans les dernières années à l'une quelconque de ces Coupes et naturellement le classement obtenu (finaliste, demi-finaliste, quart-finaliste) qui détermine la valeur du club. C'est ainsi que Liverpool et Juventus, respectivement finaliste et demi-finaliste de la Coupe des Clubs Champions l'an dernier, ont été choisis comme têtes de série.

Je voudrais savoir, une fois les éliminatoires terminées, comment se déroulera la phase finale du Championnat d'Europe des Nations en Italie.
Xaviers Flers, Saint-Germain-en-Laye.
La Coupe d'Europe des Nations se déroulera en 1980 selon une nouvelle formule calquée sur celle de la Coupe du Monde. Les sept groupes éliminatoires qualifieront chacun une nation, auxquelles il convient d'ajouter l'Italie qualifiée d'office en tant que pays organisateur. Ces huit pays quart-finalistes se répartiront en deux groupes de quatre dont les vainqueurs s'affronteront en finale et les seconds en match de classement.

J'aimerais savoir pourquoi le club belge d'Anderlecht a été exempté du premier tour de la Coupe des Vainqueurs de Coupes alors que Liverpool a disputé quant à lui ce même premier tour.
Dominique Michaud, Montbazon.
Tout est une question de nombre, Dominique. En Coupe des Clubs Champions avec la présence de deux clubs anglais (Liverpool, vainqueur et Nottingham, champion) on obtenait trente-trois participants. Il a donc fallu un match préliminaire pour parvenir à trente-deux équipes en seizièmes de finale. En Coupe des Coupes en revanche, trente et un clubs seulement se sont présentés sur la ligne de départ. Ce premier tour aura donné quinze vainqueurs auxquels il faut ajouter Anderlecht pour obtenir les seize participants nécessaires aux huitièmes de finale. Comme tu le vois, Dominique, nous vivons bien à l'époque du football-calcul!

SOLUTION DES JEUX

Quel stade? Quelles équipes?
Il s'agissait de Nancy-Nice en finale de la coupe de France au Parc des Princes

Quel joueur?
Le joueur inconnu était Dino Zoff le gardien de but de la Juventus et de l'Italie

Les tirs croisés
Horizontalement
1. Abramczik. **2.** SR-Wagner. **3.** Temime-ami. **4.** Osim-NF. **5.** Nil-Key. **6.** Vlatko-Iso. **7.** NO-CFP. **8.** LL-MGM-II. **9.** Lui-OA-Are. **10.** Antognoni. **11.** Dneho-Isx.
Verticalement
A. Astonvilla. **B.** Brésil-Lund. **C.** Milan-ITN. **D.** IM-Tom-OE. **E.** MWM-KK-Gogh. **F.** Caen-Ocmano. **G.** ZG. **H.** Ina-Kipiani. **I.** Kempes-Iris. **J.** Ri-Yo.

Revivez tous les grands moments de la Coupe du Monde 1978

Exclusivement réservé aux lecteurs et abonnés de Onze : pour 29 F seulement, conservez dans votre bibliothèque l'Album-Souvenir de la grande aventure argentine.

Argentine : 3 - Hollande : 1. Ce score de la finale du "Mundial" 78, vous l'avez encore en mémoire. Mais avant d'en arriver là, que de péripéties se sont déroulées : la qualification de la France aux dépens de l'Eire et de la Bulgarie, l'élimination-surprise de l'Angleterre, la disparition des "blancs" après le premier tour, la révélation des démons argentins.

Avec l'Album-Souvenir de Onze, vous allez revivre, aussi souvent que vous le voudrez, tous ces moments intenses, qui ont désormais pris place dans l'histoire du Football.

Comment les Français se sont imposés parmi les seize meilleures nations du Football

En quatre matches, le Onze de France a conquis de haute lutte sa place au sein de l'élite du football mondial. Entre-temps, il avait accroché à son palmarès l'Allemagne de l'Ouest et le Brésil, résisté aux Italiens et... aux Argentins chez eux ! L'Album-Souvenir de Onze retrace pour vous cette extraordinaire odyssée vers une qualification que tous les amateurs de football attendaient depuis 20 ans.

Au microscope : toutes les équipes participantes

Avant la grande épreuve, les reporters de Onze ont parcouru le monde. Ils ont assisté aux matches, aux entraînements des seize pays qualifiés, analysé le jeu de chaque équipe, évalué leurs chances, noté les joueurs... et rapporté des quantités de photos sensationnelles.

Aujourd'hui, alors que les résultats sont acquis, vous vous passionnerez pour ce retour en arrière, qui vous permettra de constater combien le football réserve de surprises !

Sous vos yeux, toutes les rencontres des deux tours

Avec l'Album-Souvenir de Onze, vous assisterez à tous les matches des deux tours de la Coupe du Monde 78, comme si vous y étiez. Minute par minute, vous reverrez toutes les actions décisives, tous les buts marqués. Vous vous plongerez dans la folle ambiance des stades de River Plate ou de Mar del Plata. Et vous vibrerez de nouveau aux exploits des plus grands joueurs mondiaux.

L'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78 ne sera pas vendu en librairie ni en kiosque

Nous préférons le réserver exclusivement aux lecteurs et abonnés de Onze. Aussi, pour le recevoir, retournez-nous le bon de commande ci-dessus. Mais vite ! Nous prévoyons de nombreuses demandes et nous ne voudrions pas que la vôtre nous parvienne trop tard.
Car l'Album-Souvenir ne sera pas réédité.

Les 3 numéros de Onze et les 3 Hors-série qui constituent l'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78 représentent une valeur de 41 F. Vous recevrez l'ensemble, superbement relié, pour

29 F seulement franco
(soit 12 F d'économie).

onze

Dans l'album-souvenir de Onze :

vous trouverez dans cet album 6 anciens numéros normaux ou spéciaux de Onze consacrés à la Coupe du Monde.

1. Hors Série : "Spécial France-Bulgarie"
2. Hors Série : "Coupe du Monde" : les 16 pays qualifiés.
3. Hors Série : "Coupe du Monde" : spécial équipe de France.
4. Coupe du Monde "Jour J" : dernier regard avant le coup d'envoi.
5. Spécial "Coupe du Monde" : tous les matches du 1er tour.
6. Spécial "Argentine 78" : tous les matches du second tour et toutes les photos de la finale.

BON DE COMMANDE COUPE DU MONDE

A découper et retourner à Onze, 12 rue Avaulée 92240 Malakoff

OUI, faites-moi parvenir, franco de port, l'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78, exclusivement réservé aux lecteurs et abonnés de Onze, au prix spécial de 29 F au lieu de 41 F, soit 12 F d'économie.
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de "Onze".

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av.; bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

L'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78

- 648 pages !
- Plus de 450 photos couleur !
- Un déluge de reportages !
- 4 posters géants en couleur !
- Un transfert exclusif !
- Une élégante reliure vert et or !

LES ETRANGERS FONT PLUS CONFIANCE A LA FRANCE QUE LES FRANÇAIS.

Kevin Keegan, l'un des plus grands internationaux, joue avec des chaussures Patrick, des chaussures françaises. A cela une raison : les crampons des chaussures Patrick sont vissés directement dans la semelle. Terminé l'embase qui blesse le pied, la chaussure reste souple tout au long des matches.

Avis aux dirigeants.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.

K.Keegan

Brassée par Kronenbourg.

VOICI OBERNAI. LA 1ère GRANDE BIERE QUI CONTIENT 1/3 DE CALORIES EN MOINS.

Quand elle respecte la tradition, les maîtres-brasseurs de Kronenbourg n'ont rien contre la nouveauté. Bien au contraire.

Avec Obernai, ils ont réussi à brasser la 1re grande bière avec 1/3 de calories en moins (référence Kronenbourg).

Des années de recherches ont abouti à une nouvelle méthode de brassage qui permet de réduire les hydrates de carbone et d'éliminer 90% des sucres.

Elle est fondée sur l'utilisation exclusive de malts très purs et sur l'allongement du temps de fermentation.

Ainsi, une bouteille de 25 cl ne contient plus, en moyenne, que 79 calories, (315 calories par litre), 1,1 g de protides et 2 g de glucides.

Lorsque vous goûterez Obernai, vous remarquerez tout de suite comme elle coule mieux. Vous découvrirez sa légèreté et son amertume plus fine.

Vous ne percevrez aucune sensation de lourdeur après l'avoir bue. Même si vous en buvez plus.

Enfin, vous serez surpris de retrouver dans une bière plus fraîche, plus désaltérante tous les caractères d'une grande bière d'Alsace.

Quitte à boire une bonne bière, autant boire celle qui contient 1/3 de calories en moins.

Obernai

1/3 de calories en moins pour une grande bière.

Dupuy-Compton et Ass KRO 774

Le coup d'envoi

Cruijff à New York pour le Cosmos

Plusieurs grands rendez-vous pour ce numéro d'octobre : au stade Santiago Bernabeu, à Madrid, pour les trois coups du championnat espagnol avec Real-Valence et les débuts de Bonhof ; à Vicenza, la ville de Paolo Rossi ; à Londres, pour la première rencontre officielle d'Ardiles et Villa sur la pelouse de White Hart Lane sous leur nouveau maillot de Tottenham ; à Charleroi, pour discuter avec Nico Braun du football luxembourgeois ; à New York, pour découvrir la nouvelle idole des supporters du Cosmos : un certain Johan Cruijff. Mais aussi à Saint-Etienne où nous a accueilli un Dominique Rocheteau équilibré, serein et ambitieux ; à Saint-Savin, pour y rencontrer, chez lui, Michel Hidalgo ; à Nantes, pour faire connaissance avec Trossero, le nouvel artilleur argentin des Canaris ; enfin, au Parc des Princes, pour vous remettre en mémoire quelques instants de France-Suède avec Bathenay, Jouve, Berdoll, Linderoth, Six (le joueur numéro 1 du football international français de ce début de saison) et ce grand gardien qu'est Hellström.

Un football international français en demi-teinte, depuis le mois de juin dernier avec l'échec en Coupe du Monde, les blessures de Trésor et Platini, les relations tendues d'un Michel Hidalgo avec une partie de la presse, le faux-pas de France-Suède au Parc des Princes et ce qui fut appelé le « mercredi noir du football français », avec, exception faite de Monaco, trois défaites sans appel : celles de Nancy et de Strasbourg devant des adversaires modestes et surtout celle de Nantes, à domicile, devant des millions de téléspectateurs, pour les matches aller des Coupes d'Europe 1978-1979.

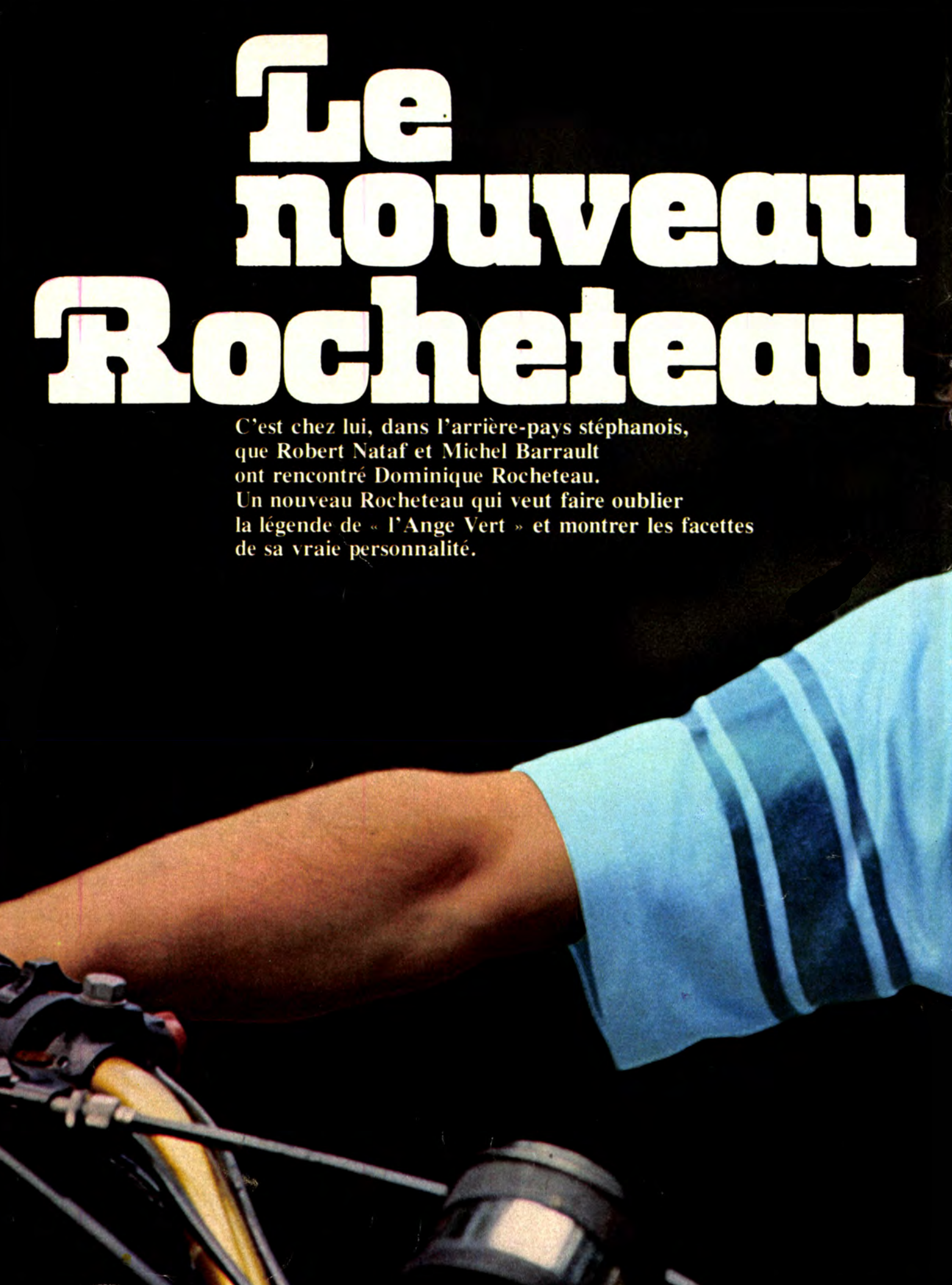
La preuve, si besoin était, qu'il y a loin du rêve à la réalité, que mésestimer les Italiens avant Mar del Plata et ne jouer aucun match préalable d'entraînement, c'était une erreur ; que l'absence de Trésor dans le onze de France et celle de Platini à Nancy (et chez les Tricolores bien sûr), c'est diminuer l'efficacité internationale des Coqs et des Nancéiens car ils sont, pour l'instant, irremplaçables ; que la sensibilité, chez un entraîneur, c'est bien, mais que des nerfs solides, ce n'est pas mal non plus ; qu'à cinq minutes de la fin d'un match de compétition, jouer l'attaque c'est spectaculaire, mais garder un but d'avance, c'est encore plus important, et qu'entre des semi-professionnels étrangers et des professionnels français, la différence sur le terrain n'est encore pas toujours évidente.

Il faut souhaiter que tous ces avertissements seront bientôt entendus par ceux qui ont en main les destinées de notre football de haut niveau. Il faudra bien un jour diminuer le nombre de clubs de division I et alléger un calendrier trop surchargé pour les internationaux. Il faudra aussi définir un véritable statut professionnel des grands clubs. Il faudra bien aussi préparer « scientifiquement » les grandes compétitions internationales. Mais sans oublier, et c'est le rôle de l'Etat, la mise sur pied d'une véritable politique du sport à l'école. Car si nous n'avons rien contre le fait que Hughes brandisse la coupe d'Europe à Wembley ou Passarella, la Coupe du Monde à Buenos Aires, nous aimerions bien qu'un Français connaisse enfin un jour cet honneur. Mais cela ne se fera ni par chance, ni par miracle.

Jean-Pierre Frimbois.

Le nouveau Rocheteau

C'est chez lui, dans l'arrière-pays stéphanois, que Robert Nataf et Michel Barrault ont rencontré Dominique Rocheteau. Un nouveau Rocheteau qui veut faire oublier la légende de « l'Ange Vert » et montrer les facettes de sa vraie personnalité.



Un adepte du trial.

« JE suis à un tournant de ma carrière... » C'est Dominique Rocheteau qui le dit. Il y a toujours dans la voix la même douceur, la même tranquillité. Avec pourtant un petit quelque chose en plus qui pourrait être de l'assurance. C'est devenu aujourd'hui un lieu commun de dire : « Rocheteau a changé. » Lui se contente d'accueillir cette phrase tant de fois répétée avec un mince sourire plutôt énigmatique. D'abord parce qu'il ne goûte pas démesurément qu'on parle de lui et que l'on dissèque son personnage. Et ensuite parce qu'il a toujours été très étonné de l'opinion que les gens se font de lui.

« C'est vrai, explique-t-il, qu'il y a toujours eu un décalage énorme entre ce que je suis et ce que les gens voudraient que je sois et voir en moi. Depuis quelque temps, je lis et j'entends que j'ai changé. Moi, je pose seulement cette question : ne serait-ce pas les gens qui ont changé avec moi? »

C'est la pudeur qui l'empêche d'évoquer les insupportables outrances que lui fit subir son destin d'idole. En trois saisons, il a à peu près tout connu. La fulgurante révélation, la légende de « L'Ange Vert », les coups du sort, les blessures, la hargne et la haine. Et maintenant tout le monde se met à le redécouvrir à la faveur d'une bonne Coupe du Monde et d'un tonitruant début de championnat.

Un Saint-Etienne qui repart du bon pied grâce à une efficacité offensive à laquelle on n'était plus habitué avec les Verts. A la base de ce renouveau, un Dominique Rocheteau qui a retrouvé la confiance en même temps que le chemin des filets : sept buts en dix matches. Une subtile dialectique préside d'ailleurs à cette efficacité : un attaquant qui a confiance en lui marque des buts, un attaquant qui marque des buts a confiance en lui. Eternelle histoire de la poule et de l'œuf. Il est vrai que la venue de Bernard Lacombe au centre de l'attaque stéphanoise a fourni à Dominique un partenaire de choix par son sens du jeu collectif, sa combativité, son goût pour les combinaisons, les remises, les une-deux. Une paire d'attaquants qui se trouve déjà les yeux fermés, non seulement pour le plus grand bien de Saint-Etienne, mais aussi de l'équipe de France.

« Je crois, estime-t-il, que les gens me regardent avec un autre œil. Ils ont oublié l'Ange Vert et mon côté « idole » comme tu dis, et ils voient davantage en moi le footballeur. Je t'avouerai que ce n'est pas pour me déplaire. Cela dit, il n'y a pas de quoi crier au miracle. J'ai toujours su que

mon style de jeu fait qu'il suffit de pas grand-chose pour que ça marche ou que ça ne marche pas. Et les buts que je marque m'apportent cette confiance qui m'est nécessaire. Je me trouve meilleur maintenant que je ne l'ai jamais été, surtout sur le plan du jeu collectif. Voilà pour le changement, si l'on veut. Pour le reste, je ne crois pas avoir changé en tant qu'homme... »

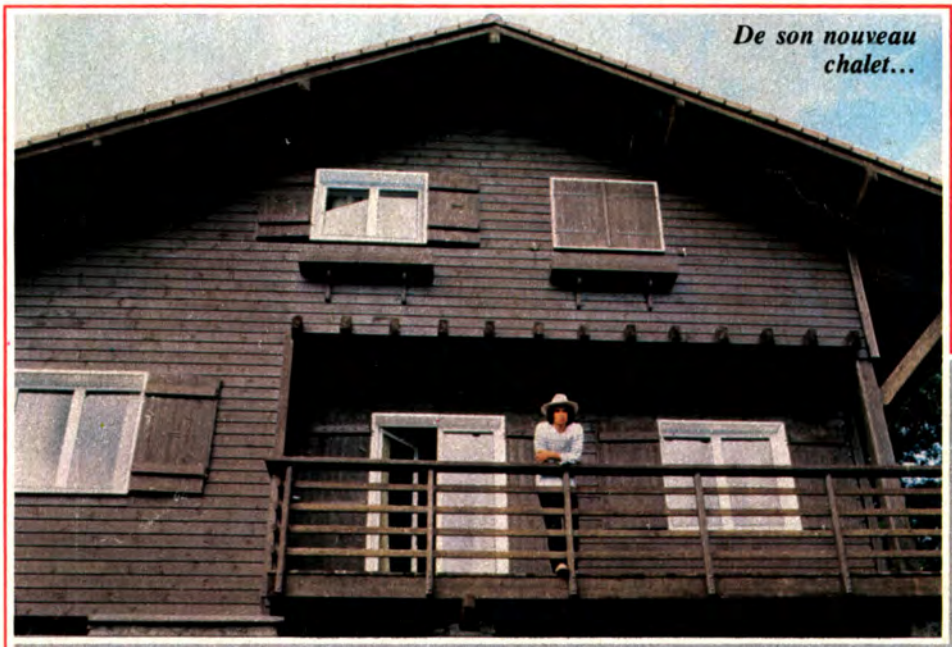
En face de moi, Dominique Rocheteau m'offre l'image d'un homme bien dans sa peau. Nous sommes dans le salon de la nouvelle maison, style chalet en bois, qu'il s'est fait construire au creux des vallonnements de l'arrière-pays stéphanois. C'est clair, calme, simple et chaleureux. La chaîne Hi-Fi ultra-perfectionnée déverse cette country music qu'il aime tant : « Nitty Gritty Dirt Band », « Ozard Mountains Dare Devils », « American Flyer ». Sur le canapé traînent un livre de Kafka et un album de Reiser « Vive les femmes ! » La guitare sèche à portée de la main. La batterie dans un coin de la pièce. Un feu crépite dans la cheminée. Au mur un poster de Bob Dylan. Dominique Rocheteau dans son intimité. Loin des clameurs de la foule.

C'est là qu'il se retrouve le mieux. C'est là qu'il est vraiment lui-même. A l'abri. Car il demeure toujours la cible préférée des admirateurs et des chasseurs d'autographes.

« Pourtant, note-t-il, je m'aperçois que le public est un peu différent. Je le constate à la lecture du courrier que je reçois. Il y a beaucoup moins de lettres délirantes. Je te l'ai dit, les gens commencent à voir de plus en plus en moi, le footballeur. »

Même s'il s'en défend, il est bien évident que tous les événements qu'il a traversés au cours de ces trois dernières années ont façonné sa personnalité. Une première constatation : il est sorti intact de toutes ces épreuves. Plus fort même. Il a, d'autre part, pu mesurer exactement ce que valent les choses et les gens. Il n'en a heureusement retiré aucune amertume et aucun pessimisme. Il sait seulement à quoi s'en tenir. « A un certain moment, avoue-t-il, j'ai eu peur que ma nature ne subisse le contre-coup de ces excès d'honneur, tout comme ces excès de haine dont on m'a entouré. J'en ai été choqué, car un de mes principes fondamentaux de vie tient dans le respect de l'être humain. Mais je n'en ai pas

→



De son nouveau chalet...

... une vue sur la campagne

ressenti de conséquence grave. Les choses et les idées qui comptent pour moi sont restées les mêmes. Je sais quelles sont les personnes qui sont importantes pour moi : ma famille et un tout petit groupe d'amis, ici à Saint-Etienne et ailleurs. Je sais à quoi m'en tenir. »

Ce Rocheteau-là est devenu plus dur et intransigeant dans ses relations privées d'une part et plus réaliste dans son métier d'autre part.

Il a en effet dressé autour de sa vie privée un mur infranchissable, fort de ses expériences passées. La solitude n'a jamais été un fardeau pour lui. Il la recherche, vit même en communion avec elle. Il aime les longues randonnées dans la campagne et les sous-bois au guidon de sa moto de trial. Un petit avant-goût de ce rêve qu'il entretient et où il se voit galoper à cheval à travers la prairie. N'entre pas qui veut dans son domaine. Quant à son nouveau réalisme pour ce qui concerne son métier, il tient dans la fermeté de son attitude vis-à-vis des règles du professionnalisme.

« J'ai été doublement exploité, confirme-t-il. D'abord en tant que joueur. Mais, ce qui est plus grave encore, mon image a été exploitée à mon insu et à mon détriment. Il est sûr que dorénavant je prendrai mes précautions et je ne me ferai plus avoir ! »

Aussi n'est-ce rien d'autre qu'un souci d'honnêteté qui l'empêche d'avoir la moindre discussion au sujet de l'éventuel renouvellement de son contrat avec l'A.S. Saint-Etienne qui arrive à expiration à la fin de la présente saison.

« C'est dans ce sens, dit-il, que j'affirme que cette saison est très importante pour moi et que je suis en quelque sorte à un tournant de ma carrière. Ou bien je continue avec les « Verts » ou bien je pars. Et si je pars, j'aimerais vraiment tenter une expérience à l'étranger. Mais il est encore trop tôt pour me prononcer. Mon avenir immédiat, c'est Saint-Étienne, le retour au sommet et aussi l'équipe de France en laquelle je continue à croire malgré cette conviction que j'ai toujours à l'esprit : nous sommes passés en Argentine à côté d'un exploit qui était à notre portée... »

Dominique Rocheteau n'en dira pas plus. Il n'a pas le goût de la polémique. Sa trajectoire est rectiligne. Il vit comme il l'entend. Il ne demande rien à personne. Il n'a de comptes à rendre que sur un terrain de football avec un ballon aux pieds. Dominique Rocheteau est en accord avec lui-même. Et tellement en accord avec son temps...

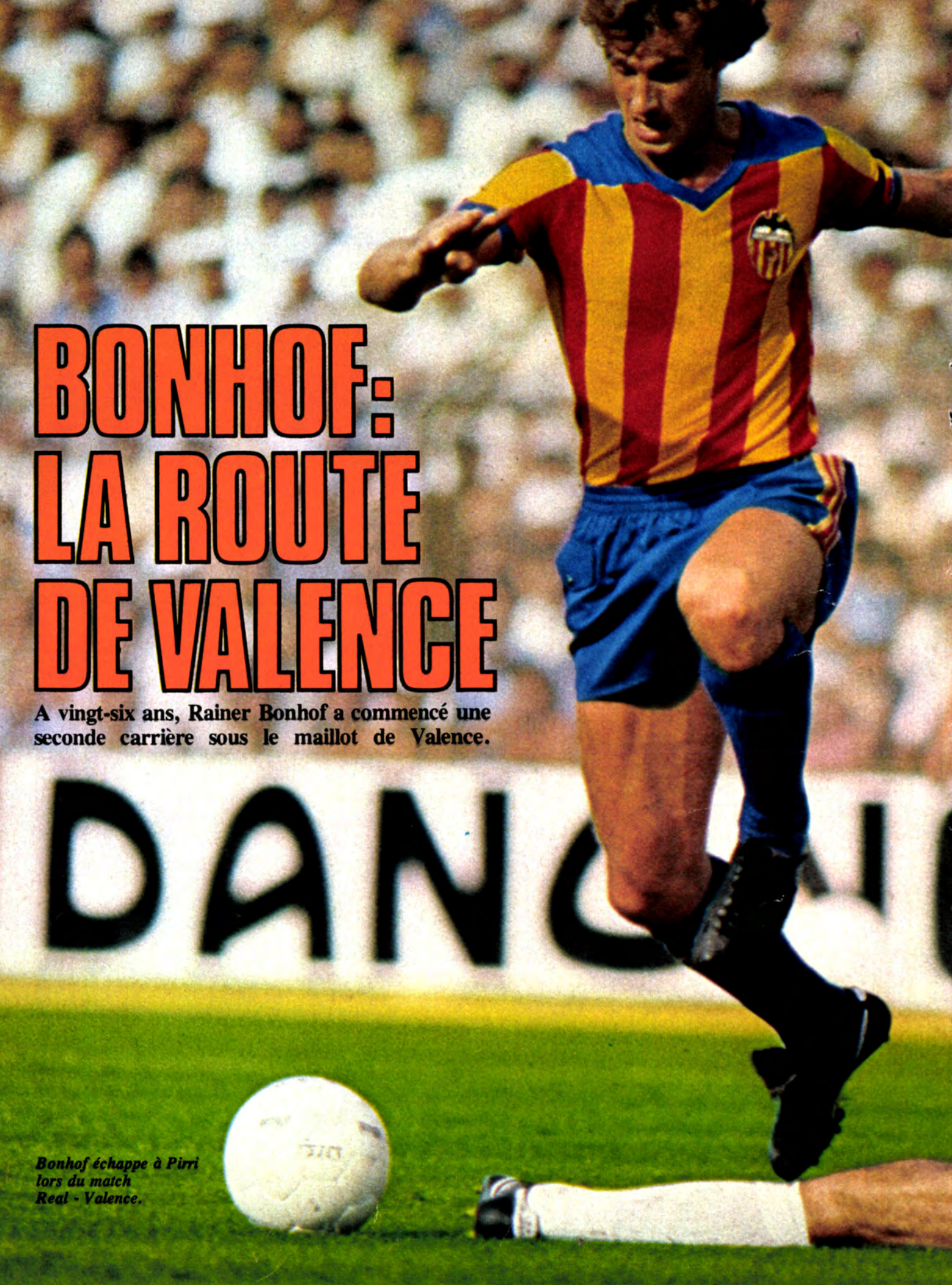
Robert Nataf.

Sa passion : jouer de la batterie.

Premier

BONHOF: LA ROUTE DE VALENCE

A vingt-six ans, Rainer Bonhof a commencé une seconde carrière sous le maillot de Valence.



Bonhof échappe à Pirri lors du match Real - Valence.

KRANKL à Barcelone, Bertoni à Séville et Bonhof à Valence, tels ont été les trois transferts les plus retentissants de l'inter-saison du championnat espagnol. C'est la saison dernière que Rainer Bonhof avait pris la décision de changer d'air et de quitter son club de Mönchengladbach. Les discussions avec le président de Valence, Ramos Costa, avaient été menées tambour battant car depuis longtemps Bonhof apprécie, à titre de vacancier, le climat espagnol.

Rainer Bonhof, à l'image de l'équipe d'Allemagne de l'Ouest, effectua une Coupe du Monde plutôt moyenne. Fatigué par l'intensité de la Bundesliga et ne pouvant pallier à lui tout seul les absences de Beckenbauer et Gerd Müller, il prit son parti du déclin ouest-allemand et passa d'agréables vacances avant de retrouver à la fin du mois de juillet son nouvel entraîneur, Marcel Domingo. Valence fut alors l'équipe dont on parla le plus en misant sur les prodiges futurs du duo Bonhof-Kempes.

Par les hasards du calendrier, la première journée du championnat espagnol avait affiché à son programme la rencontre Real Madrid - Valence, le choc royal des deux favoris de cette édition 1978 - 1979. Ce match allait marquer les débuts en match officiel de Rainer Bonhof sous le maillot de Valence. Par une douce

Pour une fois, un maillot rayé.

A Madrid : première photo avec Valence.

Bonhof, expert en coup franc.

fin d'après-midi ensoleillée, quatre-vingt-dix mille spectateurs avaient envahi l'enceinte du stade Santiago Bernabeu. Une petite déception pour les observateurs étrangers très nombreux : l'absence dans l'équipe de Valence du meilleur joueur de la Coupe du Monde, l'Argentin Mario Kempes que son entraîneur avait jugé plus prudent de réserver pour Valence-Barcelone, la semaine suivante. C'est donc, bien sûr, Bonhof que tous les photographes allaient entourer dès son entrée sur le terrain, celui-ci acceptant de poser et de sourire pour leur plus grand plaisir. On attendait évidemment ses premiers gestes sur le terrain et il découvrit bien vite que le championnat espagnol ne serait pas une partie de plaisir et n'avait rien, sur le plan de l'engagement physique, à envier au championnat allemand. Il fit un début de match prudent dans une équipe complètement débordée par un Real Madrid des grands jours. Par instinct, les joueurs de Valence modelèrent leur jeu en fonction de sa position sur le terrain. Il distilla alors quelques passes lumineuses avant d'avoir l'honneur de tirer (faiblement) le premier coup franc de Valence. Il manqua par ailleurs de chance en tirant un penalty directement sur le gardien du Real Madrid, Miguel Angel, mais que reprit cependant Arias pour sauver l'honneur de son équipe. Des débuts en demi-teinte mais qu'allait bientôt effacer la victoire, la semaine suivante, sur Barcelone.

Au soir du match de Madrid, dans un restaurant près de la Plaza Mayor, un dîner réunissait Stielike (Real Madrid) et Bonhof, les deux anciens partenaires de M'Gladbach. A en juger par les larges sourires qui étaient les leurs ce soir-là, ils avaient oublié leurs divisions sur le terrain. Il était à peu près sûr qu'ils commentaient avec plaisir l'annonce du nouveau sélectionneur allemand, Derwall, de faire appel prochainement à leurs services. Pour Bonhof, à vingt-six ans, la vie (de footballeur) recommence.

Jean-Pierre Frimbois.

Aux aguets avec le gardien Manzanedo.

DESIGNEZ LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

Pour la troisième année consécutive, nous vous demandons de désigner les onze meilleurs joueurs de l'année opérant en Europe. Pour cela, reportez, poste par poste, le nom de ceux qui ont vos préférences sur le bulletin de vote ci-dessous (ou sur carte postale) en l'envoyant à : « **Onze d'Or 1978** », **18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.** Sans oublier, bien sûr, de choisir parmi les onze joueurs que vous aurez désignés, les trois qui vous semblent avoir été les plus brillants cette année. Mettez le nom du numéro 1 dans la case « Onze d'Or », le numéro 2 dans la case « Onze d'Argent » et le numéro 3 dans celle « Onze de Bronze ». Les onze joueurs qui réuniront le plus grand nombre de suffrages recevront le trophée « Onze de Onze » et les trois premiers les Onze d'Or, d'Argent et de Bronze.

• Les bulletins réponses devront nous parvenir **avant le mardi 31 octobre à minuit** (la date de la poste faisant foi). Parmi ceux-ci, un tirage au sort (effectué par huissier) désignera les trois gagnants qui assisteront, tous frais payés, à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions qui se déroulera, au mois de mai 1979, sur la pelouse du stade olympique de Munich. **Attention :** la liste de vos joueurs préférés doit être choisie dans la sélection que nous vous présentons page de droite. Bonne chance !

GARDIEN DE BUT

CLEMENCE (Liverpool et Angleterre) : champion d'Europe et toujours aussi indiscutable dans les buts de la sélection.
HELLSTRÖM (Kaiserslautern et Suède) : révélation européenne de la Coupe du Monde, la Suède lui doit sa stabilité défensive.
JENSEN (Bruges et Danemark) : sa tête frisée est devenue célèbre lors de la finale de la Coupe d'Europe devant Liverpool.
MAIER (Bayern Munich et R.F.A.) : le déclin de son club et de l'équipe d'Allemagne ont épargné Maier. L'expérience...
VAN BEVEREN (P.S.V. et Hollande) : son refus de la sélection nationale n'empêche pas qu'il soit un des tout premiers.

ARRIERE DROIT

BORG (Brunswick et Suède) : un des espoirs du football suédois qu'on a découvert au Parc des Princes face à la France.
GENTILE (Juventus et Italie) : une saison brillante et un mois de juin de très haut niveau pour ce défenseur exceptionnel.
MACULEWICZ (Wislaw Cracovie et Pologne) : intraitable et sérieux en défense, champion de Pologne avec son club.
NEAL (Liverpool et Angleterre) : l'arrière de Liverpool a gagné ses galons de titulaire en équipe d'Angleterre.
ROBERT SARA (Austria et Autriche) : il a manqué sa finale de Coupe des Coupes mais a pleinement réussi sa Coupe du Monde.

LIBERO

HUGHES (Liverpool et Angleterre) : des qualités physiques et morales pour le capitaine des doubles champions d'Europe.
KALTZ (Hambourg et R.F.A.) : le successeur de Beckenbauer en sélection s'encombre de moins en moins de la réputation du Kaiser.
KROL (Ajax et Hollande) : ce joueur d'expérience a su mener la Hollande en finale contre l'Argentine. N'a jamais été aussi bon.
OLMO (Barcelone et Espagne) : a plus ou moins brève échéance, le libero catalan est appelé à la succession de Pirri.
TRESOR (Marseille et France) : malgré ses absences, le onze de France compte avec lui un des meilleurs joueurs mondiaux.

STOPPEUR

BRANDTS (P.S.V. et Hollande) : vainqueur de la Coupe U.E.F.A., son étoile monte dans le football hollandais et mondial.
MIGUELI (Barcelone et Espagne) : une force de la nature : on le surnomme « Tarzan » en raison de ses qualités physiques.
PEZZEY (Eintracht Francfort et Autriche) : l'efficace stoppeur de l'Autriche, brillant en Argentine. Une valeur ascendante.
RUSSMANN (Schalke 04 et R.F.A.) : blond et massif, dur sur l'homme, il a totalement effacé le souvenir de Schwarzenbeck.
THOMPSON (Liverpool et Angleterre) : forme avec Hughes une paire d'arrières centraux difficilement dissociable.

ARRIERE GAUCHE

BOSSIS (Nantes et France) : la meilleure saison tricolore du grand Max, déjà devenu l'un des meilleurs à son poste.
CABRINI (Juventus et Italie) : aussi bon en défense qu'en attaque, il a « éclaté » en Argentine. Un départ fulgurant.
DIETZ (Duisbourg et R.F.A.) : titulaire indiscutable de la sélection allemande, c'est un modèle de régularité.
POORTVLIET (P.S.V. et Hollande) : il peut jouer à tous les postes dans la défense et s'est imposé cette saison.
SZYMANOWSKI (Wislaw Cracovie et Pologne) : coéquipier de Maculewicz, c'est aussi un arrière moderne, très offensif.

DEMI DEFENSIF

NAWALKA (Wislaw Cracovie et Pologne) : encore un champion de Pologne. A vingt et un ans, c'est l'un des espoirs les plus sûrs.
KENNEDY (Liverpool et Angleterre) : depuis plusieurs saisons, ce gaucher infatigable est un pilier de Liverpool.
NEESKENS (Barcelone et Hollande) : valeur constante du football européen. Indispensable en club comme en sélection.
STIELIKE (Real Madrid et R.F.A.) : une bonne saison à Madrid et un retour probable en sélection avec l'Allemagne de l'Ouest.
TARDELLI (Juventus et Italie) : c'est la « bête noire » de Platini. Un très grand joueur au tout début de sa carrière.

DEMI "TOURNANT"

ARDILES (Tottenham et Argentine) : une technique hors pair, une activité inlassable pour ce champion du monde.
BENETTI (Juventus et Italie) : l'un des personnages du football international, une puissance physique hors du commun.
FLOHE (Cologne et R.F.A.) : il a conduit son club vers le titre et ne déçoit jamais lorsqu'il joue en sélection.
HAAN (Anderlecht et Hollande) : le régulateur d'Anderlecht et l'un des meilleurs Hollandais pendant la Coupe du Monde.
PROHASKA (Austria Vienne et Autriche) : finaliste de la Coupe des Coupes avec Austria, c'est le poumon de l'Autriche.

DEMI OFFENSIF

KEEGAN (Hambourg et Angleterre) : le « Onze d'Or » 1977 brille cette saison avec Hambourg et revient au tout premier plan.
KEMPES (Valence et Argentine) : par son rayonnement exceptionnel, il a fait gagner la Coupe du Monde aux Argentins.
PLATINI (Nancy et France) : malgré son accident, il demeure l'un des grands espoirs européens à son poste.
RUMMENIGGE (Bayern Munich et R.F.A.) : le blond milieu de terrain du Bayern affiche une forme exceptionnelle.
WILLY VAN DE KERKHOF (P.S.V. et Hollande) : vainqueur de l'U.E.F.A. et vice-champion du monde, un bon bilan pour 1978.

AILIER GAUCHE

BERTONI (Séville et Argentine) : un champion du monde de plus pour l'Espagne. Une finale éblouissante à Buenos Aires.
CAUSIO (Juventus et Italie) : une touche de balle fabuleuse, une grande Coupe du Monde, c'est un peu le Rivelino européen.
REP (Bastia et Hollande) : finaliste U.E.F.A. et finaliste en Coupe du Monde, une saison satisfaisante pour Johnny.
ROCHETEAU (Saint-Etienne et France) : indispensable au onze de France, un retour en force avec des qualités de buteur.
RENE VAN DE KERKHOF (P.S.V. et Hollande) : Rensenbrink l'a amené à jouer à droite. C'est un renard habile et rusé.

AVANT CENTRE

DALGLISH (Liverpool et Ecosse) : il a succédé à Kevin Keegan et a tout de suite prouvé qu'il savait marquer des buts.
FISCHER (Schalke 04 et R.F.A.) : plus heureux avec son club qu'en sélection, c'est quand même le successeur de Gerd Müller.
KRANKL (Barcelone et Autriche) : meilleur buteur européen, il vient de succéder à Cruijff. Une Coupe du Monde remarquable.
PAOLO ROSSI (Vicenza et Italie) : l'enfant chéri de toute l'Italie et une valeur en hausse du football international.
TOROCSIK (Ujpest et Hongrie) : l'un des joueurs les plus brillants à son poste, veut réussir en Coupe d'Europe.

AILIER DROIT

BETTEGA (Juventus et Italie) : une grande expérience internationale pour une saison particulièrement bien réussie.
HANSI MULLER (Stuttgart et R.F.A.) : il fait partie de la nouvelle vague allemande et est au début de sa carrière.
RENSENBRINK (Anderlecht et Hollande) : une Coupe du Monde un peu discrète mais une grande réussite avec Anderlecht.
SIX (Marseille et France) : de plus en plus irrésistible. Sa renommée est désormais internationale et sa cote en hausse.
SORENSEN (Bruges et Danemark) : Bruges lui doit sa place de finaliste à Wembley. Du tempérament et de la vélocité.

L'ANNEE ROSSI

Révélation de la Coupe du Monde 1978, l'avant-centre de la Squadra Azzura a conquis d'un coup la gloire et la fortune. Voici Paoli Rossi, prince de Vicenza.

En Coupe du Monde face à Krieger.

UN visage de jeune homme peint par un maître italien de la Renaissance, un sourire franc et large, voilà Paolo Rossi, à qui il a suffi d'un mois pour atteindre à la renommée internationale. Mais quel mois! Celui de la Coupe du Monde en Argentine. On attendait Graziani, le « taureau » du Torino, on découvrit Paolo Rossi au centre de l'attaque d'une Squadra Azzura qui surprit beaucoup de monde par un brio offensif qu'on croyait prisonnier à jamais du légendaire *catenaccio*. Pour cela, il aura fallu ce petit match d'entraînement contre Deportivo Italiano qui permit à Enzo Bearzot de faire son (bon) choix au moment décisif. C'est ainsi que le porteur du numéro 21 disputa la totalité des sept matches de l'Italie en Argentine. Une des plus grandes joies dans l'existence de Paolo Rossi :

« Je ne m'attendais pas du tout à jouer la Coupe du Monde. J'étais déjà très content d'avoir été retenu sur la liste des vingt-deux et de faire partie du voyage. Pour moi, le titulaire s'appelait Graziani et c'est seulement au plus secret de moi-même que j'espérais faire mon entrée sur le terrain. »

Six cent trente minutes en Coupe du Monde auront permis à Paolo non seulement de participer à plein-temps au Mundial, mais aussi d'être classé très vite parmi les grands avants-centres du football international. Certes, il a réussi trois buts en Argentine : les deux premiers pleins d'opportunisme en exploitant deux erreurs des défenseurs adverses (contre la France d'abord, contre la Hongrie ensuite), le troisième décisif (contre l'Autriche). Mais ce qui a valu à Rossi les commentaires flatteurs des spécialistes du monde entier, c'est surtout son sens du jeu à un poste d'avant-centre de pointe où il est devenu très difficile de briller. Surtout dans une compétition aussi disputée qu'a pu l'être le Mundial 78.

« J'ai été servi en Coupe du Monde par mon expérience dans le championnat italien, réputé à juste titre comme l'un des plus défensifs qui soient. On y marque beaucoup moins de buts qu'ailleurs. Mais cette rigueur aura en définitive constitué une bonne préparation au Mundial : je n'ai pas remarqué de différence, j'ai même trouvé que certaines équipes nationales pratiquaient un marquage moins strict que la plupart des clubs italiens, notamment les pays d'Amérique du Sud : l'Argentine et surtout le Brésil. Leurs défenseurs centraux opéraient sur la même ligne et je pouvais courir de l'un à l'autre sans être inquiété. »

Une reprise de volée devant Guillou.

Voilà un jugement surprenant mais on ne peut mieux autorisé sur une défense qui fut pourtant la meilleure du tournoi! L'appréciation de la valeur à partir des gradins ou de la tribune de presse diffère parfois grandement de celle qu'on peut se faire sur le terrain. Mais laissons Paolo poursuivre le récit de son expérience argentine :

– En revanche, les joueurs qui se sont montrés les plus durs avec moi sont les Allemands, Vogts et Russmann en particulier. –

Il faudrait maintenant demander aux défenseurs chargés de marquer l'avant-centre italien ce qu'ils pensent de leur adversaire. – Une anguille qui vous échappe toujours au dernier moment – vous répondraient-ils tous en chœur. Car Paolo Rossi sait tout faire sur un terrain, et tout bien faire. A l'heure où les rigueurs du marquage individuel strict, comme on dit, affublent souvent les avants-centres d'une sorte de double qui reste accroché à leurs basques pendant toute la partie, il est celui qui démarre plus vite que son ombre. Et comme Paolo Rossi est doté d'une vitesse de course non négligeable et qu'en plus il affectionne beaucoup le jeu en déviations et en remises instantanées, on comprend que ses adversaires le redoutent comme la peste : quand ils ont enfin réussi à mettre la main sur lui, c'est le ballon qui n'est plus là! Même les photographes vous diront qu'il est très difficile à prendre (en images) : il ne garde pour ainsi dire jamais le ballon. Et l'on ne vous parle pas de ses qualités physiques : vivacité extraordinaire, démarrage ultra-rapide, soudaineté et détente à faire pâlir les Britanniques eux-mêmes.

Un des meilleurs avants-centres du monde à l'heure actuelle à vingt-deux ans seulement. Les dirigeants de la fabuleuse Juventus de Turin, une fois de plus championne d'Italie et qui ne comprend quasiment que des internationaux, doivent aujourd'hui se mordre les doigts : Paolo leur a échappé. Et pourtant, il n'est pas passé loin! Depuis toujours, le football, le *calcio* comme on dit, a été la passion de l'enfant Rossi, une passion qu'il partageait avec tous les bambini de Prato, la ville où il est né le 23 septembre 1956, proche de la merveilleuse Florence. Une passion qui lui venait tout droit d'un père aussi mordu que lui et qui l'emmenait régulièrement suivre les matches de la Fiorentina. L'Italie est une grande nation du football, au même titre que l'Angleterre, le Brésil ou l'Argentine : le *calcio* y règne en maître, quelles que puissent être les vicissitudes de la vie

→

sociale et politique du pays. On y repère très vite les gamins plus doués que les autres : après des débuts très jeune à l'Ambrosiana di Prato, Paolo Rossi ne tarda pas à faire ses classes à la Cattolica Virtus Fiorentina. Comme son nom ne l'indique vraiment pas, il s'agit d'une succursale juvénile de la Juventus. Il fait d'ailleurs quelques apparitions en équipe première, mais trois opérations du ménisque à dix-sept ans sèment le doute parmi ses dirigeants qui le laissent partir à Vicenza, près de Venise, alors en série B italienne, l'équivalent de notre Deuxième Division.

Les joueurs professionnels transalpins ne bénéficient pas du contrat à temps : ils appartiennent au club, et c'est ainsi que Paolo Rossi, tout en jouant à Vicenza, reste pour moitié la propriété de la grande équipe turinoise. Sa renommée grandit d'autant plus vite que grâce à son nouvel avant-centre et meilleur buteur de la série B avec vingt et une réalisations, Vicenza accède enfin à l'échelon supérieur. Une saison de transition et, l'an dernier, c'est la consécration : Vicenza termine le championnat à la seconde place derrière l'inévitable Juve avec cinq points de retard. Mais Paolo, lui, termine premier : avec vingt-quatre buts en trente matches, il se révèle le meilleur réalisateur italien de la saison 77-78. Car en plus de ses qualités spécifiques et personnelles, en plus de ce sens du jeu tout en finesse qui est sa marque propre, Paolo réalise ce qui comble d'aise tous les entraîneurs du monde : il marque des buts, beaucoup de buts. Performance d'autant plus remarquable que, malgré une évolution vers un jeu offensif, le béton à double verrou a laissé des traces durables dans le football transalpin.

« On peut penser deux choses, analyse Paolo Rossi : ou les défenseurs italiens sont plus forts, ou l'on joue plus défensivement. Quelle que soit la raison, je peux vous dire qu'il est assez difficile de jouer non seulement pour un attaquant, mais encore pour l'équipe tout entière. » Ce que l'enfant chéri de toute l'Italie ne précise pas, c'est qu'il aime la difficulté !

Ses vingt-quatre buts ont tinté avec beaucoup d'agrément aux oreilles d'Enzo Bearzot qui nota le nom de Rossi sur ses tablettes en vue du Mundial pendant qu'en même temps on allait trancher de son appartenance à la Juve ou à Vicenza. A la fin du mois de mai, chacun des deux présidents fit une proposition (financière) « alle buste » : dans une enveloppe. Paolo appartiendrait totalement cette fois au club le plus offrant. C'est alors que le Dottore Giuseppe Farina, président de Vicenza et membre du Conseil exécutif de la ligue nationale du Calcio, commit ce que beaucoup considérèrent alors comme le symptôme d'une indiscutable folie : il glissa la bagatelle de 26 milliards 600 millions de lires dans l'enveloppe pour ce bambino qui n'avait pas vingt-deux ans ! Un record qui n'est pas près d'être battu, même en tenant compte de la dévaluation de la lire ! Après la Coupe du Monde, cet éminent docteur ne regrette plus sa dépense :

« Si je le revendais aujourd'hui, je pourrais acheter toute cette équipe » nous dit-il en désignant une photographie de la bande à Menotti sur laquelle il s'était arrêté, un brin songeur, en feuilletant « Onze ». Mais il faut imaginer Strasbourg récupérant Lacombe moyennant une quinzaine de milliards de centimes pour se faire une idée plus précise du football à l'italienne.

Quoi qu'il en soit, Vicenza a déjà commencé l'exploitation du nom de sa nouvelle vedette. Seul club de série A à être officiellement sponsorisé, il imprime désormais en italiques la partie qui désigne son joueur : Lan*erossi*, pour bien faire voir que cette usine textile avait tout prévu! Il est vrai qu'en Italie, on a le sens du vedettariat et de la popularité : un sculpteur de Vicenza n'a pas attendu la fin du Mundial pour éterniser dans la pierre le visage de son idole. Parmi les graffiti de toutes sortes qui transforment les villes italiennes en salons de lecture pour journaux muraux, une main anonyme avait amoureusement écrit ce souvenir argentin : « Gol de Paolo Rossi! »

Mais l'avant-centre de Vicenza reste simple devant cette gloire et cette popularité : il répond avec gentillesse à toutes les marques de chaleur que les habitants de Vicenza ne manquent pas de lui prodiguer quand ils le croisent dans la rue. Un sourire, une poignée de main, Paolo, le prince de Vicenza. La Coupe du Monde lui a apporté gloire et fortune : il en profite car il connaît la brièveté de la carrière d'un joueur de football. Et les cicatrices qu'il porte aux genoux sont là pour lui rappeler qu'il n'est pas non plus à l'abri d'un accident. Alors Paolo Rossi loue son nom : à une firme d'équipements sportifs, à une boisson pour étancher la soif de notre temps, à une marque de blue-jeans. Ces à-côtés du sport deviennent monnaie courante, on peut le dire...

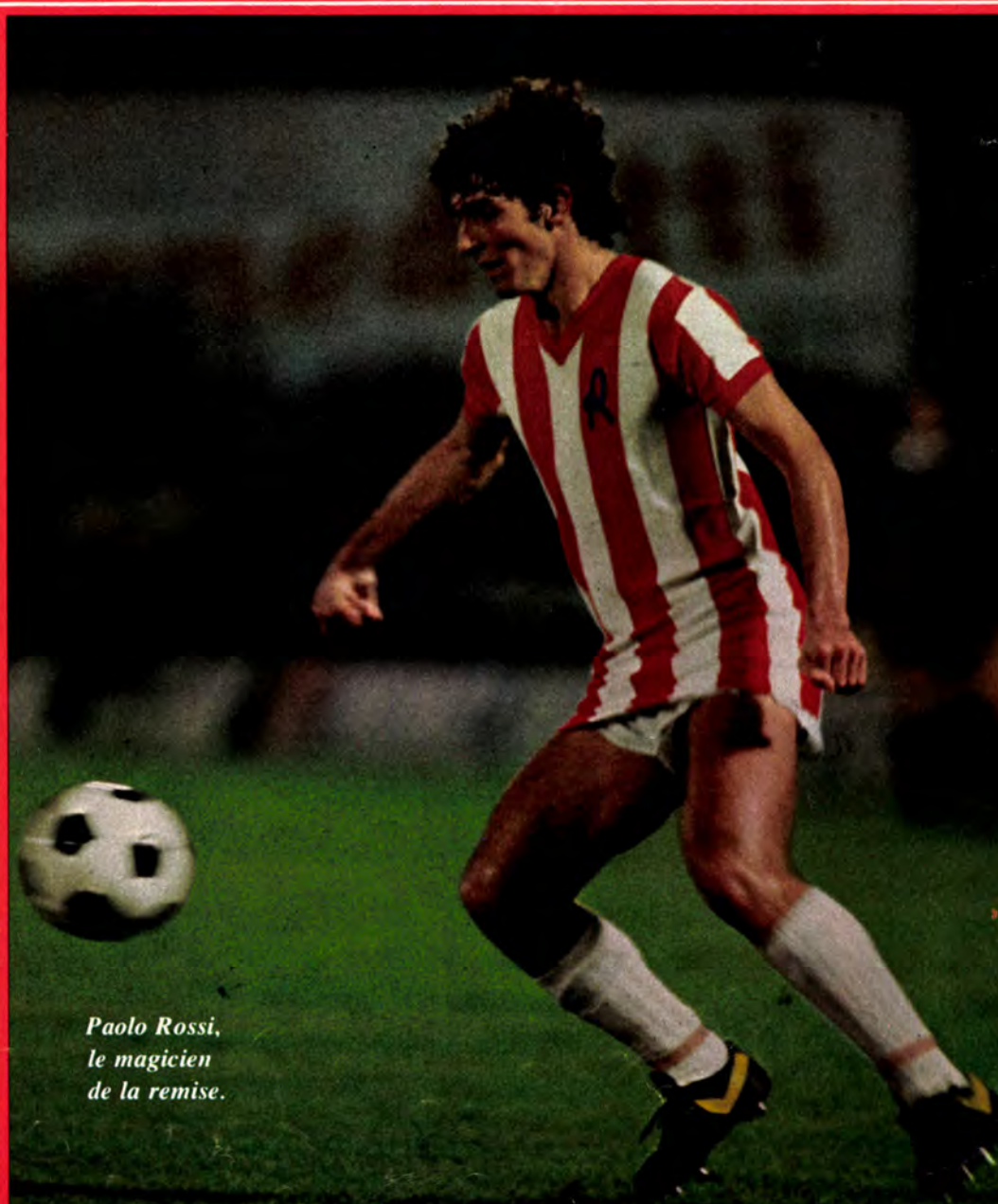
Mais Paolo Rossi reste avant tout préoccupé par sa saison et par les ambitions de son équipe :

« Il nous faut gagner en cohésion car cette année nous lutterons sur plusieurs fronts : le championnat d'Italie d'abord, (nous ferons tout pour succéder à la Juventus), la Coupe de l'U.E.F.A. ensuite (contre Dukla Prague au premier tour), la Coupe d'Italie enfin. Et puis, sur un plan strictement personnel, j'aimerais renouveler ma performance de la saison dernière et finir premier buteur du championnat italien. »

Paolo Rossi en a les moyens, pour peu que cette gloire toute fraîche, cette renommée si tôt acquise, n'enfle pas les crampons de ses adversaires. Il est l'un de ces très grands joueurs de football pour qui l'exercice de leur art n'est pas incompatible avec la grande compétition. Au contraire, ils y puisent une sorte de ressource supplémentaire : en attendant la Coupe du Monde 82, Paolo Rossi nous a fixé rendez-vous en Championnat d'Europe des Nations. L'Italie y accueillera en 1980 les sept finalistes. Avec Paolo Rossi, prince de l'attaque, elle sera terriblement difficile à battre.

François-René Simon

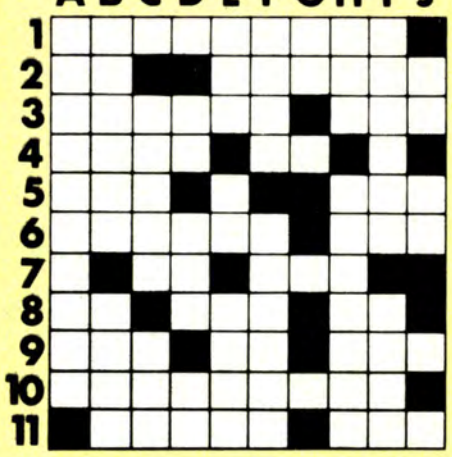
Lanerossi Vicenza en Coupe d'Italie contre Pistoia.



Paolo Rossi, le magicien de la remise.

LES JEUX DE onze

Les tirs croisés



Voici la grille de Joaquim José Simoès Pereira.

Horizontalement :
1. Joueur de Schalke 04. **2.** Dans la Sarre - Ailier alsacien. **3.** Tunisien - Copain. **4.** Yougoslave à Strasbourg - En fin. **5.** Fleuve - Clé anglaise. **6.** Prénom de Markovic - Dans Onnis. **7.** Pour les Anglais c'est non - Club parisien à l'envers. **8.** Consonne doublée - Elle n'a jamais fait de film sur le football - Voyelle doublée. **9.** Prenom - Club de division II (initiales) - Mesure agraire. **10.** Joueur de la Fiorentina. **11.** Dehon (en désordre) - Ailier désordonné.

Verticalement :
A. Club d'Andy Gray. **B.** Vainqueur de la Coupe Jules Rimet - International norvégien. **C.** Club de Rivera - Dans Santini. **D.** Note à l'envers - Sa case est connue - Voyelles. **E.** Consonnes - Accord aux U.S.A. - Défenseur du Slovan Bratislava. **F.** En Normandie - Principauté en désordre. **G.** Dans Zagalo. **H.** Dans Tarantini - Buteur russe. **I.** Meilleur buteur du Mundial - Partie de l'œil. **J.** De rire - Je espagnol.

(Solution des jeux en page 10.)

Quel stade? Quelles équipes?

Dans le cadre de nos jeux mensuels, vous avez à reconnaître cette fois une rencontre qui a mis aux prises deux clubs français. Mais surtout n'oubliez pas de citer le stade où s'est déroulé ce match. Solution en page 10.

Quel joueur?

Merci pour vos nombreuses lettres qui nous ont redemandé ce jeu. Il s'agit, ce mois-ci, de reconnaître le gardien de but dont on ne distingue pas le visage. Ce n'est pas très difficile mais attention au mois prochain!

Les écussons des grands clubs

Comme chaque mois, voici quatre écussons de grands clubs de football du monde.

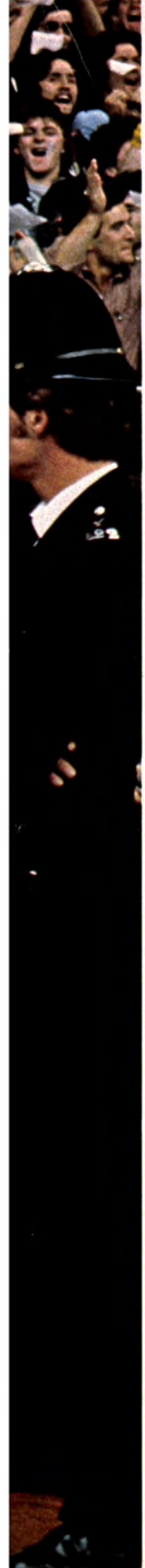
STEAUA BUCAREST (Roumanie)

CARDIFF (Pays de Galles)

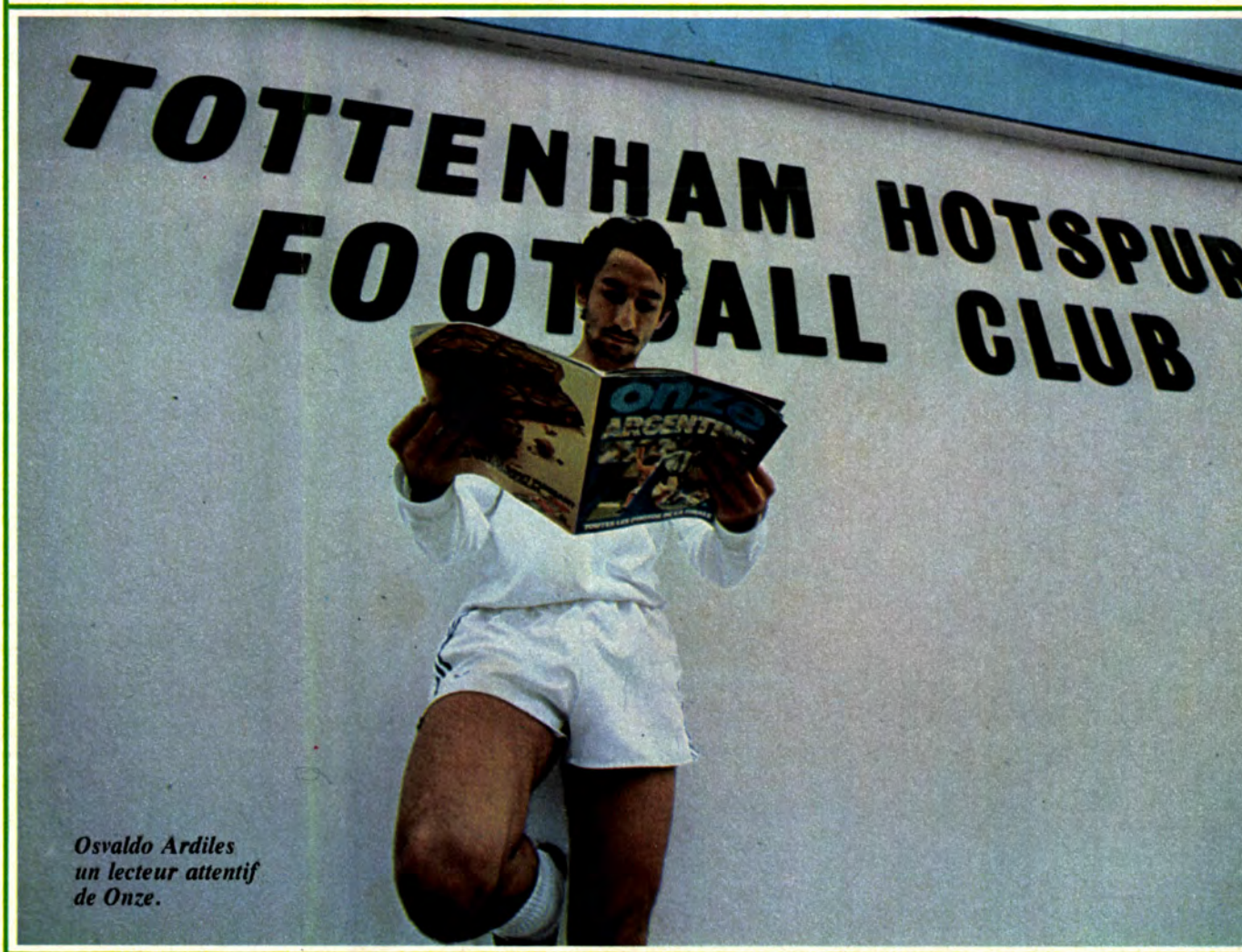
RAPID VIENNE (Autriche)

PARTIZAN TIRANA (Albanie)

Ricardo Villa accueilli par un nuage de « papelitos ».



ARDILES ET VILLA



Osvaldo Ardiles un lecteur attentif de Onze.

LE TEMPS DU BILAN

Quelques semaines après être devenus champions du monde avec l'Argentine, les deux milieux de terrain Ardiles et Villa ont revêtu le maillot blanc du club anglais, Tottenham, pour le plus grand plaisir des supporters londoniens.

Tout le sérieux de Villa à l'entraînement.

IL y a quelques années, le championnat d'Angleterre — la fameuse « *League* » — était réservé exclusivement aux Britanniques. Plus tard, les joueurs anglais prirent des libertés avec la tradition puisqu'ils se laissèrent séduire par le football continental et surtout le « *soccer* » américain. Enfin, cette saison, l'importation a commencé avec la venue des Argentins Ardiles et Villa à Tottenham Hotspur, le grand club londonien. Le seul exemple connu jusqu'alors de joueur étranger pratiquant en Angleterre est celui du gardien de but allemand Bert Trautmann... ancien prisonnier de la Seconde Guerre mondiale.

La surprise du transfert des deux champions du monde a été totale. On avait pris l'habitude de l'expatriation des Argentins vers des pays latins tels que l'Italie (avant la fermeture des frontières), la France et surtout l'Espagne. Mais l'Angleterre ! Imaginez la tête des dirigeants conservateurs en diable en voyant débarquer ces deux « muchachos » ! Or les Anglais pensaient déjà en octobre 1977 faire venir des Argentins dans leur pays. A cette époque un impresario de Buenos Aires, Oscar Martinez, prend contact avec ses amis de Londres et leur propose d'y faire venir des joueurs avec des qualités techniques très différentes de celles que l'on rencontre habituellement chez les footballeurs du Royaume-Uni. L'un de ces amis, le manager de Sheffield United, Harry Haslam, préfère attendre l'après Coupe du Monde pour se décider. L'intermédiaire pressenti pour les modalités du tranfert est l'ex-international argentin, Antonio Rattin. Celui-là même qui durant la Coupe du Monde 1966 en Angleterre s'était fait expulser du terrain sous les huées du public de Wembley au cours du match... Angleterre-Argentine !

Juin 1978 : les dirigeants de Tottenham — l'une des équipes qui viennent de remonter en première division — sont devant leur poste de télévision et admirent les évolutions de la « bande à Menotti ». Les directeurs se décident définitivement à l'issue d'Argentine-Pologne. Au cours de cette rencontre, Ardiles et Villa ont joué chacun une mi-temps au poste de demi. Or, l'entraîneur de Tottenham, Burkinshaw, a demandé un renfort de deux milieux de terrain. Ce seront les deux compères. Rattin est convoqué mais il se rend d'abord à Sheffield afin de faire une ultime proposition pour ce club de seconde division. Sheffield ne peut payer et Rattin retourne à Tottenham dans le plus grand secret. Ce n'est

→

Le premier but de Villa face à Nottingham.

Goooooooooooool de Villa !

La joie du « goleador ».

qu'au dernier moment que le transfert sera rendu public.

Lundi 11 juillet, à l'Hôtel Libertador de Buenos Aires, Villa et Ardiles sont présentés à leur nouvel entraîneur. Les chiffres de la transaction sont annoncés. Chaque joueur est coté deux millions cinq cent mille francs. Les deux clubs argentins (Racing pour Villa et Huracan pour Ardiles) se partagent la plus grosse partie, les joueurs, eux, touchant chacun quinze pour cent.

Samedi 19 août : c'est la première journée de la « *League* ». Tottenham se déplace chez les Champions 1977-78, les « *Reds* » de Nottingham Forest. La tâche est ardue mais Ardiles et Villa se démènent comme de beaux diables et, dans un silence impressionant, le moustachu Ricardo Villa — qui a troqué sa barbe pour une parure à la Luque — marque le premier but de la saison et de sa carrière « anglaise ». Quatre jours plus tard ce sont les débuts officiels au stade de White Hart Lane, bourré à craquer. Villa et Ardiles sont accueillis sur le terrain sous un nuage de « papelitos » lancés par les quarante-sept mille supporters enthousiastes. Mais les adversaires, Aston Villa, ne se laissent pas impressionner et la défaite de Tottenham est cuisante (1-4). Nos deux Argentins comprennent alors que le football britannique est bien difficile.

La Coupe de la « *League* » ne semble pas plus porter chance à nos deux compères : ils se font éliminer par la formation de troisième division, Swansea. Cette série noire prend fin avec la victoire des « *Spurs* » (le surnom des joueurs de Tottenham) en championnat face à Bristol. Cette rencontre marquait le début d'un redressement très utile à la veille d'une révolte des supporters. Sécurisés, ensuite, par la victoire sur Leeds, à l'extérieur.

Osvaldo Cesar Ardiles : c'est le plus petit par la taille mais pas par la valeur. Il a vingt-six ans (tout comme Villa d'ailleurs, né quinze jours plus tard), ne mesure que 1,69 m mais sa solide expérience de quarante matches sous le maillot argentin le place parmi les meilleurs demis du monde. On le rencontre aux quatre coins du terrain qu'il parcourt de sa petite foulée saccadée. Son activité est inlassable et ses passes sont très précises. Ricardo Julio Villa, au contraire, est massif (1,85 m pour 83 kg) et son jeu est plus individualiste. C'est vrai qu'il reste plus souvent sur le front de l'attaque où il tente sans cesse des « une-deux » avec son avant-centre. Il représente à merveille le style argentin qui a si souvent réussi en Europe. Alors, good luck !

Alain Leiblang

Un tir de Ardiles au cours du derby avec Chelsea.

Ardiles et Villa, un milieu de terrain talentueux.

Ardiles,
un nouveau maillot,
une nouvelle vie.

Rionze un peu !

BRAUN : « PARLONS DU LUXEMBOURG ! »

Après Schalke 04 et le F.C. Metz, Nico Braun a choisi Charleroi et la Belgique. Mais son cœur et son talent restent luxembourgeois avant tout.

Onze : Nico Braun, après quatre ans au sein du F.C. Metz, tu viens d'émigrer au Royal Charleroi Sporting Club. Pourquoi n'es-tu pas rentré au Luxembourg?

Nico Braun : Parce que je suis un footballeur professionnel et que le football professionnel n'existe pas au Luxembourg. J'ai toujours eu envie d'être pro : c'est d'ailleurs après avoir marqué vingt-quatre buts en une saison avec Luxembourg, à 19 ans, que je suis allé à Schalke 04.

Onze : Tu n'avais pas choisi la facilité avec le championnat allemand réputé très dur.

Nico Braun : A juste raison. Mais par le biais de la télévision allemande, qui diffuse beaucoup plus de football qu'en France, le Luxembourg a toujours été plus proche, en ce domaine, de l'Allemagne que de la France.

Onze : Comment se caractérise cette école allemande?

Nico Braun : Elle est très sélective. Si on n'a pas la capacité physique pour résister, si on ne possède pas les moyens techniques pour s'imposer, alors on s'entend dire : « Allez donc faire un métier qui vous convienne mieux. » Je pense que c'est la bonne formule. C'est elle, en tout cas, qui permet de progresser. En France, le football est moins rigoureux et c'est peut-être pour cette raison que les résultats se sont fait attendre.

Onze : Quel est le niveau actuel du football luxembourgeois?

Nico Braun : Strictement amateur. Les joueurs ne s'entraînent que trois fois par semaine. Autrefois, les professionnels émigrés à l'étranger comme Schmidt, Léonard, Kupfer ou Jeitz en France, Conter, Paul Philippe, Dimmer, Zabgerlei et l'actuel entraîneur national Louis Pilot en Belgique, tenaient lieu de fer de lance et formaient l'ossature de l'équipe du Grand-Duché. Avec eux, le Luxembourg a réussi des résultats assez extraordinaires : il a même été quart de finaliste de la Coupe d'Europe des Nations en 1964. Mais aujourd'hui, le niveau amateur lui-même a quelque peu faibli et bien sûr cela se répercute sur le niveau de l'équipe nationale. Le nombre des joueurs professionnels a lui aussi diminué : nous ne sommes plus que quatre actuellement, et nous jouons d'ailleurs tous en Belgique : l'arrière central Philippe joue en seconde division à la Royal Union Belge, l'ex-Lillois Dussier à Waterschei, le libero Rohmann et moi-même à Charleroi.

Onze : Comment joue le Luxembourg?

Nico Braun : Autrefois, sous la férule de Heinz, le Luxembourg fut une des premières équipes à jouer avec appui sur le hors-jeu. Mais aujourd'hui, je ne saurais répondre à cette question puisque Louis Pilot, qui a succédé à Melchior et à Legrand, n'a pas encore disputé de match officiel.

Onze : Quels sont les meilleurs clubs dans l'actuel championnat du Luxembourg?

Nico Braun : Eh bien, Niedercorn a remporté le doublé l'an dernier et a

Nico Braun, la force de frappe charleroise...

disputé le premier tour de Coupe d'Europe contre un adversaire qui n'était pas de sa taille : le Real Madrid ! Cette équipe comprend trois excellents joueurs : Neumann, un ailier gauche typique, Margue, qui peut jouer aussi bien arrière gauche que libero, et Bossi, un milieu de terrain très travailleur. Comme autres clubs, on peut citer aussi la Jeunesse d'Esch-sur-Alzette, le club le plus connu, l'Union Luxembourg, d'où je suis originaire, les Red Boys de Differdange où jouent Di Domenico, autrefois à Metz et l'ailier droit Michaux. Je n'oublie pas Avenir Begen et son gardien de but Moes.

Onze : Y aura-t-il une préparation spéciale pour ce match Luxembourg-France du 7 octobre ?

Nico Braun : Oui, bien sûr. Nous aurons joué au préalable un match amical contre la Sarre le 12 septembre et un match d'entraînement le 26 à La Louvière, un club de première division belge. Actuellement, les joueurs pressentis se rencontrent une fois par semaine, mais ils se retrouveront trois fois dans la semaine qui précédera ce match contre la France.

Onze : Dans quel état d'esprit aborderez-vous cette rencontre ?

Nico Braun : Tous les deux ou trois ans, le Luxembourg réalise un bon résultat. Par ailleurs, notre nouvel entraîneur, Louis Pilot, saura nous motiver tout spécialement. Et puis, je connais tous mes futurs adversaires que j'ai affrontés balle au pied pendant quatre ans en Championnat de France. Je serai donc un atout précieux pour Louis Pilot, si je joue, naturellement. Mais on ne peut rien dire dans ce genre de matches entre voisins, sinon qu'on cherchera tous à prouver quelque chose, au moins sur le plan du jeu.

Onze : Alors, un pronostic ?

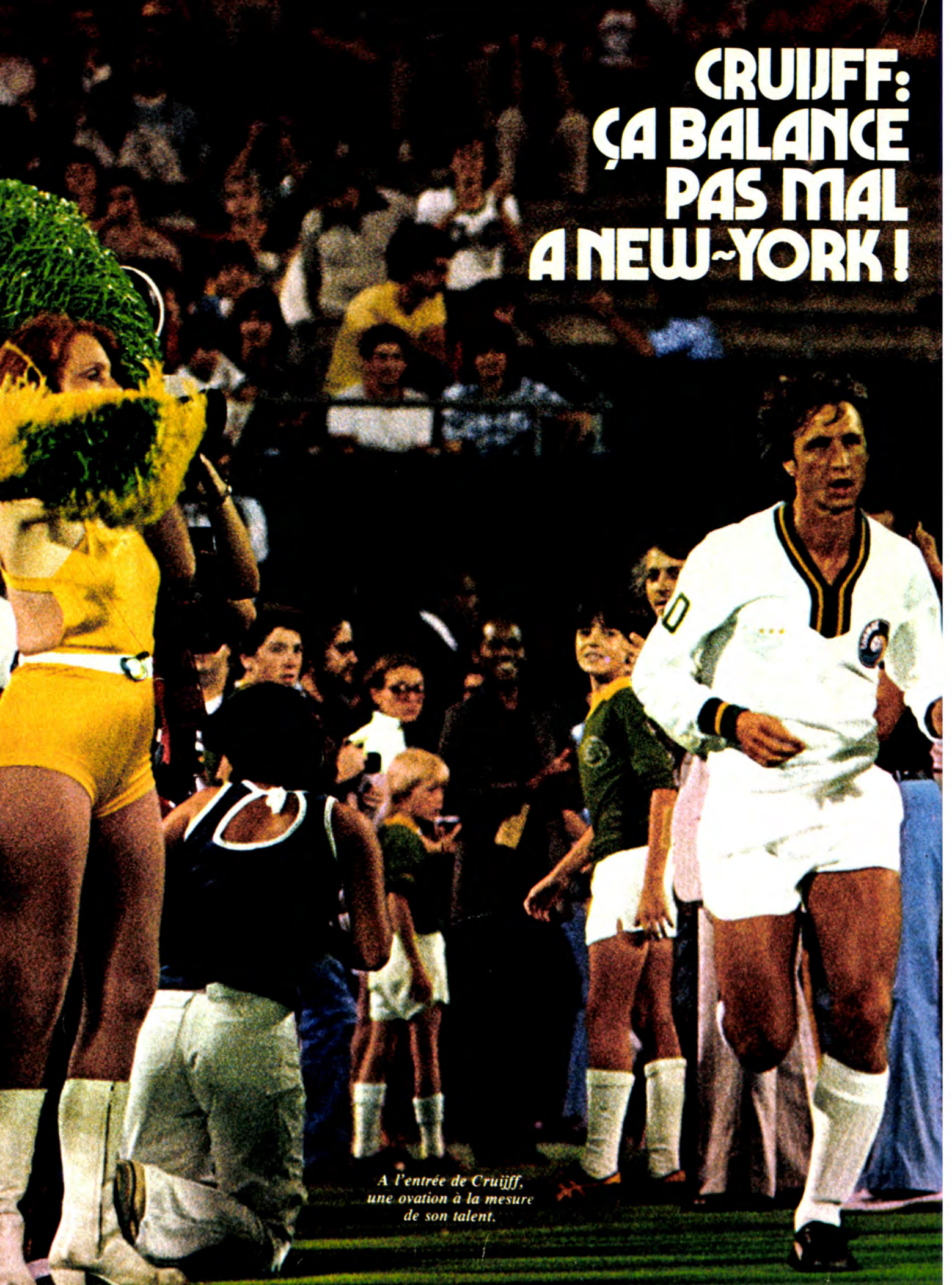
Nico Braun : En principe, je vois une différence de quatre buts d'écart. Mais dans ce genre de match, on ne sait jamais !

(Propos recueillis par Jaïr.)

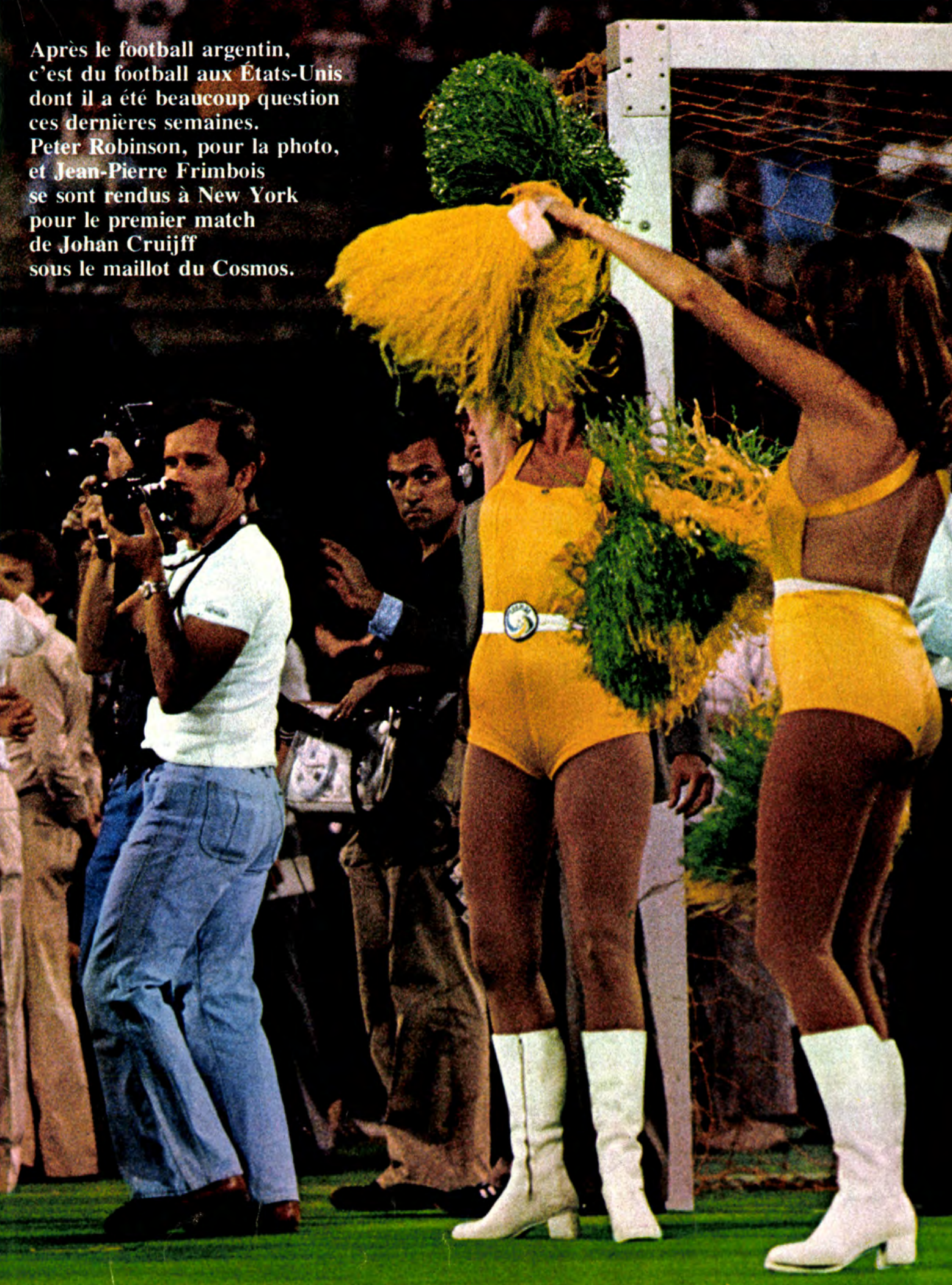
... en championnat contre Anvers...

... et sous le maillot du Grand-Duché de Luxembourg

CRUIJFF: ÇA BALANCE PAS MAL A NEW-YORK !



A l'entrée de Cruijff, une ovation à la mesure de son talent.



Après le football argentin, c'est du football aux États-Unis dont il a été beaucoup question ces dernières semaines. Peter Robinson, pour la photo, et Jean-Pierre Frimbois se sont rendus à New York pour le premier match de Johan Cruijff sous le maillot du Cosmos.

Le supporter n'attend pas le nombre des années.

En voiture avec le Cosmos!

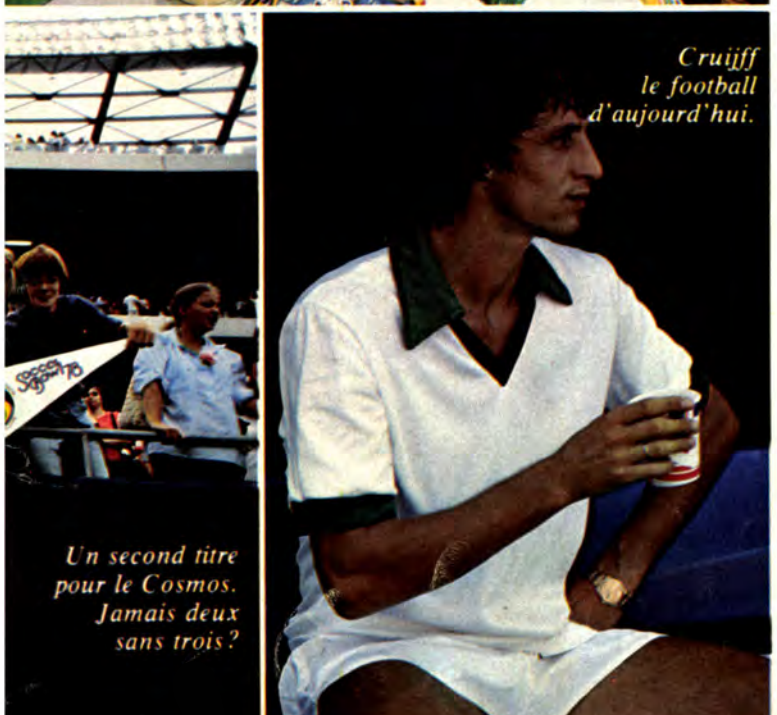
« Oh when Cosmos go marchin'in!... »

Une mammy qui pense football.

e Giants Stadium our un géant u ballon.

« Voulez-vous jouer avec moi? »

Un T. bone-steak et ça repart!



Cruijff le football d'aujourd'hui.

Un second titre pour le Cosmos. Jamais deux sans trois?

Aux U.S.A., Johan Cruijff a découvert que le football était non seulement un sport mais aussi un spectacle avec des supporters à l'imagination fertile et de tous les âges...

LORSQUE, au début de cette année, Johan Cruijff confirma qu'il ne resignerait pas à Barcelone pour la saison 1978-1979, il fit naître alors nombre de suppositions sur son éventuel futur club. Lorsque, d'autre part, il déclara qu'il ne participerait pas à la Coupe du Monde en Argentine sous les couleurs de la Hollande, on murmura même que le meilleur joueur de football en exercice allait abandonner le ballon rond. En fait, il n'en était rien. Depuis longtemps à l'avance, il avait certifié qu'il ne renouvellerait pas son mandat avec le grand club catalan et que sa décision était irrévocable. En ce qui concerne la Coupe du Monde, il est permis d'envisager que sa décision remonte déjà à 1974, selon une promesse qu'il aurait faite à sa femme. Sur ce point aussi, il tint parole.

Quelques jours seulement après la victoire de l'Argentine sur la Hollande en finale de Coupe du Monde, on annonça la prochaine visite de Johan Cruijff à New York. On fixa même une date, celle du dimanche 30 juillet, jour du match de championnat nord-américain Cosmos-Tampa Bay. C'est ainsi qu'allait se confirmer l'invitation faite par le New York Cosmos à Johan Cruijff de jouer quelques matches amicaux d'exhibition sous ses couleurs. Le 3 août, les dirigeants du club new-yorkais annonçaient qu'ils avaient concrétisé leurs accords avec Cruijff pour jouer deux matches d'exhibition immédiatement après la finale du championnat nord-américain qui devait se dérouler le 27 août sur le stade du Cosmos, le Giants Stadium.

Il était aussi officiellement précisé que si Cruijff décidait de choisir un futur club, celui-ci ne pourrait être que le Cosmos. Les débuts de Johan Cruijff sous le maillot blanc du Cosmos pour une rencontre amicale Cosmos - Sélection mondiale, furent fixés au 30 août, trois jours après que les hommes de Beckenbauer eurent décroché pour la seconde année consécutive le titre de champion des U.S.A. aux dépens de Tampa Bay par trois buts à un (deux buts de Dennis Tueart et une tête de Chinaglia), cela devant une foule record de 74 901 spectateurs (les Américains sont friands de renseignements exacts).

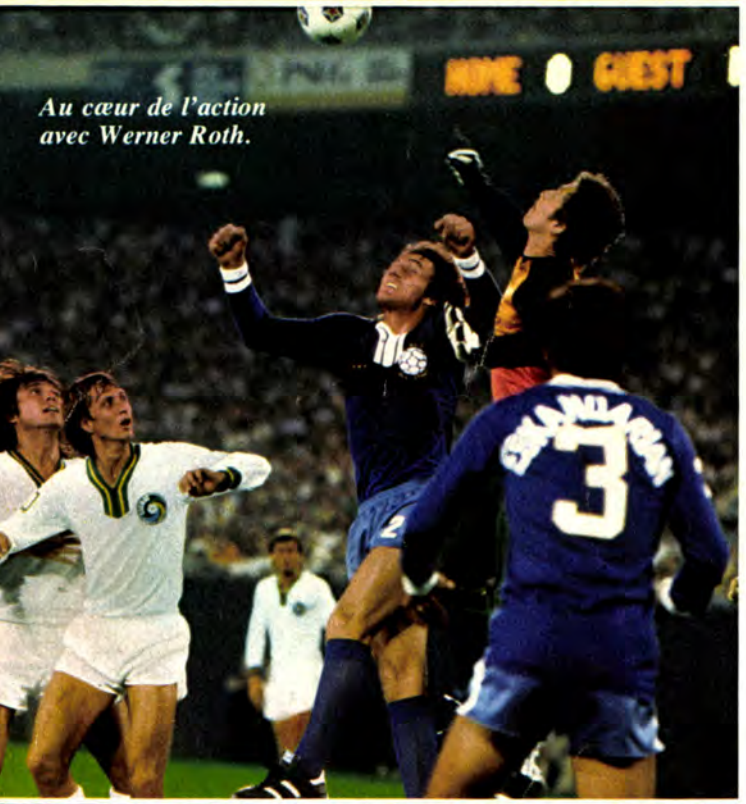
Pour la rencontre Cosmos - Sélection mondiale, les invitations commencèrent à être envoyées aux quatre coins du monde pour former l'équipe dite des « All Star Team ». Le premier à donner sa réponse favorable fut l'entraîneur champion du monde, Cesar Menotti. Nesuhi Ertegun, le patron du Cosmos, avait fait envoyer un carton à Michel Platini, mais celui-ci, avant même son accident, avait dû décliner l'offre à cause de la proximité de date avec France-Suède. En revanche, se confirma bien vite la réponse positive de joueurs de tout premier plan, comme Cubillas, Lato et Temime.

Et c'est ainsi que, en ce soir du 30 août, 51 000 personnes purent applaudir une ligne d'attaque du New York Cosmos très originale avec à l'aile droite Tueart, au centre Chinaglia et à l'aile gauche... Johan Cruijff. La sélection mondiale fut composée ce soir-là de la façon suivante. Dans les buts : le Brésilien Leão. A l'arrière : les Argentins Olguin et Tarantini, le Brésilien Oscar et le Hollandais Rijsbergen. Au milieu de terrain : le Polonais Boniek, l'Argentin Gallego et le Brésilien Rivelino. A l'attaque : le Polonais Lato, l'avant-centre Cubillas et le Hollandais Rep (avec Rijsbergen, le second joueur pour Bastia). Les remplaçants étaient le Brésilien Batista, le Mexicain Cuellar, le Péruvien Cueto, le

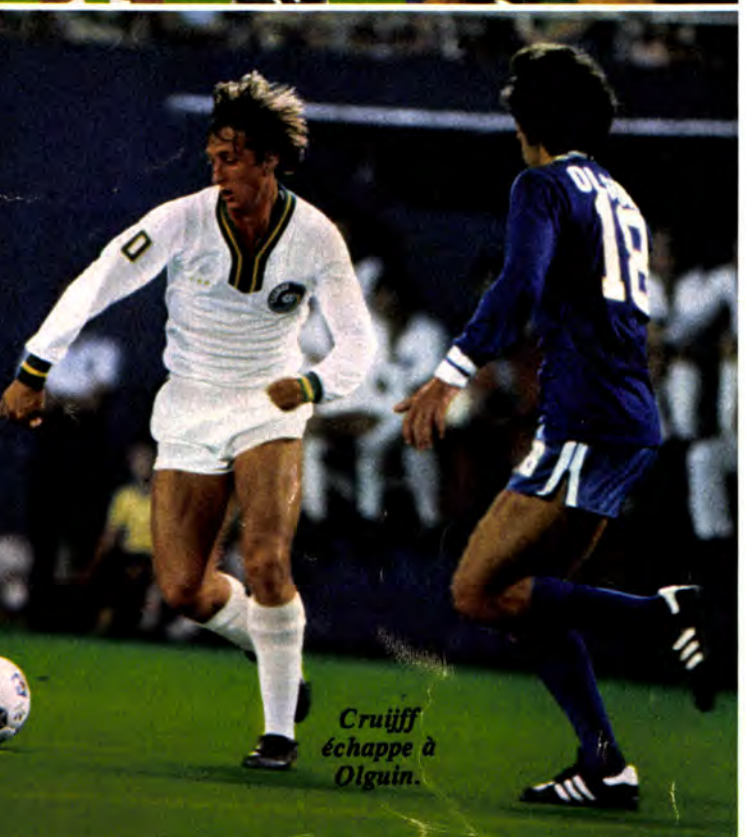
(Suite page 68.)

Après la Pelémania, la Cruijffomania !

Avant le match New York Cosmos - Sélection mondiale.



Au cœur de l'action avec Werner Roth.



Cruijff échappe à Olguin.

Quatre-vingt-dix minutes d'un match Cosmos - Sélection mondiale ont convaincu les New-Yorkais que le joueur extraordinaire qui manque au Cosmos, c'est Johan Cruijff.

(Suite de la page 65.)

Polonais Deyna, le Tunisien Temime et les Iraniens Danaifar et Eskandarian. A l'exception de Cruijff, le Cosmos alignait son équipe type, Brand occupant cependant les buts à la place de Yasin. En gens polis, les deux formations firent un match nul. Et, comble de politesse, elles offrirent chacune deux buts au public. Côté Cosmos, Chinaglia et le Portugais Seninho (entré en deuxième mi-temps) marquèrent pour les Américains. Pour la sélection mondiale, Rivelino et Cuellar allaient se charger de prendre Brand en défaut.

Mais plus que le score qui importe peu, tout le monde avait les yeux fixes sur Johan Cruijff qui fit preuve ce soir-là de tout son immense talent. Son adversaire direct, l'Argentin Olguin passa une soirée très difficile du même genre que celle qui lui avait valu de prendre le tournis face à Didier Six lors d'Argentine-France. En quatre-vingt-dix minutes, Johan Cruijff avait non seulement prouvé, si besoin était, qu'il était au niveau technique l'un des meilleurs joueurs du monde mais encore que le Cosmos pourrait maintenant bien difficilement se passer de son prestigieux concours. Il décida cependant, pour des raisons personnelles, d'abréger quelque peu son séjour à New York et de ne pas disputer une seconde rencontre amicale fixée trois jours plus tard contre l'Atletico de Madrid. Il fut remplacé pour cette rencontre par Rivelino. C'est maintenant que vont commencer, dans la plus grande discrétion, des négociations qui promettent d'être très discutées entre les deux parties. Car il faudra que le Cosmos soit généreux comme il ne l'a jamais été pour convaincre Cruijff de revenir sur ce qui semble être jusqu'à présent sa décision : jouer seulement chaque année une série limitée de matches amicaux. Mais comme les dirigeants du Cosmos croient au proverbe jamais deux sans trois, ils sont fermement décidés à épingler le nom de Cruijff après ceux de Pelé et Beckenbauer.

Nous avions été les premiers, il y a deux ans, à vous annoncer l'essor fantastique qu'allait connaître le football aux Etats-Unis. C'était à l'occasion du Tournoi du Bicentenaire qui réunissait le Brésil, l'Angleterre, l'Italie et les U.S.A. La « finale » avait opposé le Brésil et l'Italie à New Haven devant près de 40 000 spectateurs. Les U.S.A. firent des débuts modestes bien que bénéficiant du concours de nombreux professionnels anglais, de Chinaglia et de Pelé.

Mais le processus était en route pour la pratique intensive par les jeunes de ce sport à la mode qu'on appelle là-bas le « soccer » et surtout par cette incroyable vague porteuse que constitua la retransmission télévisée de la finale de l'année dernière qui vit le New York Cosmos se mesurer aux Seattle Sounders sur le stade archicomble de Portland. Une étoile était née, celle du Cosmos et elle allait entraîner derrière elle tout le football nord-américain. On se mit à se passionner pour la balle ronde à San Francisco, à Washington, à Tampa Bay, à Los Angeles à Tulsa comme à Minneapolis. Ceux qui avaient écrit qu'ils ne croyaient pas à l'arrivée des Américains sur la scène du football mondial avant dix ans commencèrent alors à avancer des dates plus rapprochées. Mieux même, il semble déjà qu'une date ait déjà été avancée en ce qui concerne l'organisation d'une prochaine Coupe du Monde aux Etats-Unis. Ce serait, paraît-il, en 1990. Nul doute que ce puissant pays, qui possède déjà les plus beaux stades du monde, est bien mieux armé pour une telle compétition qu'un petit Etat comme la Colombie dans huit ans. Mais ceci est une autre histoire...

Jean-Pierre Frimbois.

L'insigne du Cosmos sur sa poitrine : pour 1979 ?

Oscar Victor Trossero, le nouvel Argentin de Nantes a deux grands objectifs : finir roi des buteurs et jouer la Coupe d'Europe en 1979 avec les Canaris.

TROSSERO

Nantes - Paris FC : deux buts signés Trossero.

EL "DINAMITERO"

Hier Rafael Santos, Pancho Gonzales, Ramon Muller. Plus près de nous, Angel Marcos et Hugo Curioni. Le FC Nantes et les footballeurs argentins ont toujours fait bon ménage. Le dernier arrivé, à la grande joie de Bargas qui est depuis cinq ans le chef de la défense nantaise, s'appelle Oscar Victor Trossero. Il vient de Santa Fe, le pays du pilote de Formule 1 Reutemann et du boxeur Carlos Monzon.

Avec comme premier admirateur, Henri Michel : « Six buts en quatre matches, ses quatre premières parties, c'est exceptionnel, dit-il admiratif. Et encore, il n'a pas marqué lors du premier à Saint-Etienne. Quel chasseur de buts! » Ceci avec la ruse et les coups de patte mortels d'un puma qui serait à l'affût, à la lisière des dix-huit mètres! Trossero est un mélange de force et de félinité. De taille moyenne (1,74 m), il a le torse large et les épaules musclées d'un haltérophile. Ses bras et ses cuisses sont comme des massues. Mais sa taille fine indique que l'homme est souple. Au physique, avec sa moustache de mousquetaire, sa crinière de d'Artagnan qui vole au vent sur le terrain, il ressemble terriblement à Berdoll. Comme le Marseillais, il tire au but vite et fort. Mais la manière de Trossero est plus subtile, moins en force. En bon Argentin, il adore les tirs travaillés de l'extérieur du pied et il n'a pas son pareil pour se faire oublier puis pour surgir soudain à la limite du hors-jeu et prendre, bien qu'il ne soit pas super-rapide, quatre ou cinq mètres à son garde du corps.

Nantes est content d'avoir engagé Trossero qui se trouve bien à Nantes : tout ira pour le mieux quand l'Argentin, installé à l'hôtel, aura trouvé l'appartement où son fils Mariano (trois ans) et son épouse se sentiront plus à l'aise.

« Tu sais, explique-t-il, c'est une aventure de quitter son pays, ses parents, ses amis pour venir jouer en Europe. Je suis un homme digne et je veux donc en premier lieu justifier la somme investie par Nantes dans mon transfert. »

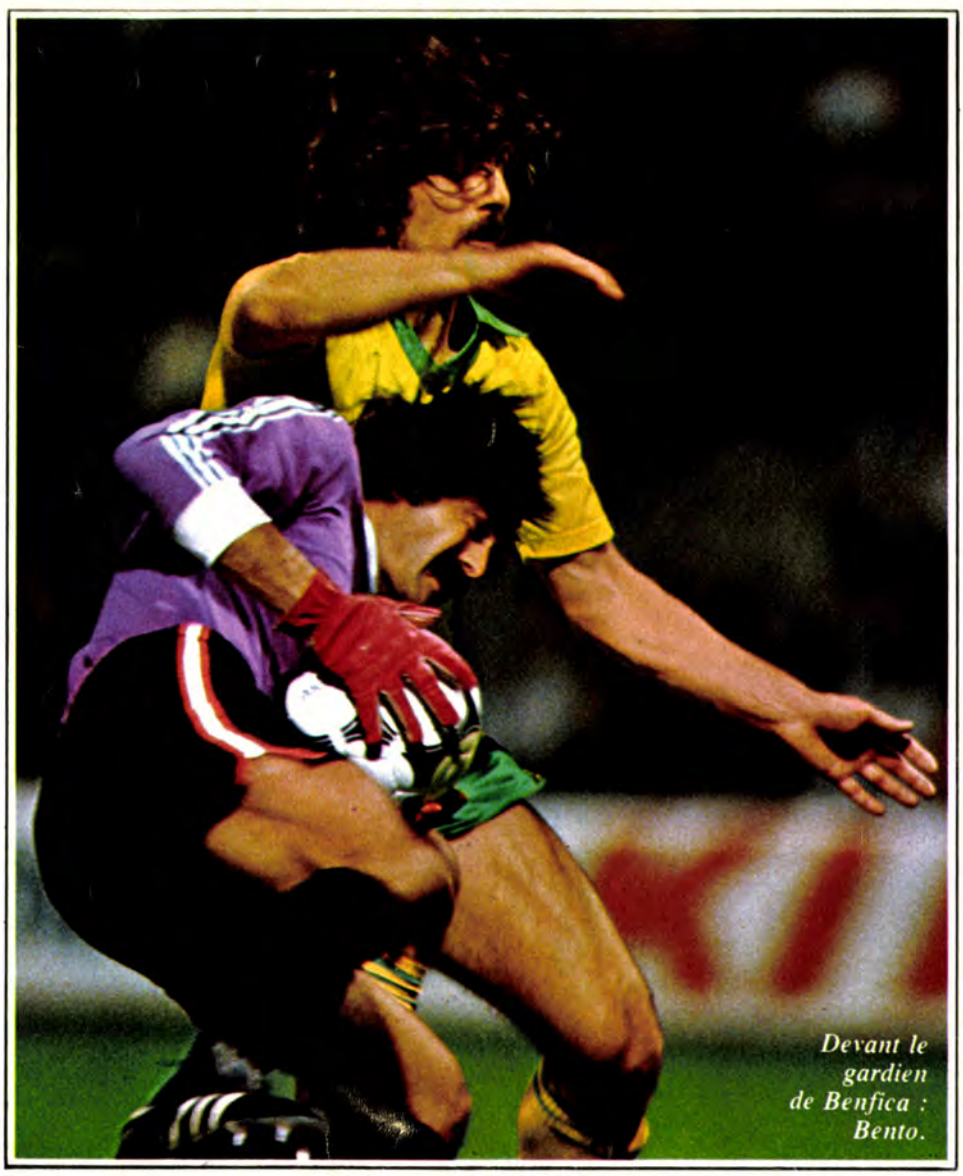
Trossero est un garçon sensible ; sur le terrain le puma sort ses griffes ; dans la vie, il fait patte de velours. Rien ne lui fait plus plaisir — même s'il souhaite garder des distances pour préserver son intimité — que l'attitude admirative du public. Selon lui, cette chaleur ne peut que motiver. Il regrette même que les Français ne soient pas plus enthousiastes pendant les matches.

« A part Saint-Etienne, le jour de mes débuts, je n'ai pas encore vu en France des tribunes qui ressemblent à celles des stades argentins. Vois-tu, chez nous, à Santa Fe, il était pratiquement impossible à une équipe de gagner à l'extérieur.Le public ne faisait rien de répréhensible envers l'adversaire mais, en nous encourageant tout le temps, il nous transcendait.

« Ici c'est un autre monde. Mais j'étais certain depuis longtemps que je le découvrirai grâce au football.

« C'est à Cannes en 1972 que cette idée m'est venue. J'étais l'avant-centre de notre équipe juniors qui a perdu 2-1 en finale contre le Brésil. J'avais marqué le but argentin et je m'étais dit : c'est bizarre, je sens que mon destin me ramènera vers ce pays. »

Six ans plus tard la prémonition s'est



Devant le gardien de Benfica : Bento.

La force de frappe...

...et le geste du buteur heureux.

confirmée, mais durant ces six années quelle fut la carrière du petit junior argentin de 1972?

Il raconte : « En 1972, je venais de quitter mes parents avec lesquels je travaillais aux champs, dans la province de Santa Fe, pour devenir pensionnaire de la « candela » (centre de formation) de Boca-Juniors. Curioni, qui allait devenir nantais un an plus tard, me barrait au poste d'avant-centre mais j'ai tout de même disputé quelques matches en équipe fanion. Puis, en 1974, j'ai été transféré au Racing de Buenos Aires, un grand club qui en 1967 avait remporté le championnat du monde des clubs en battant le Celtic de Glasgow. Quittant la « candela » où nous étions choyés pour m'installer dans une chambre en ville, j'étais désorienté. Je me couchais trop tard, je mangeais mal et j'ai traversé une sale période. J'étais à peine âgé de vingt ans, aussi ai-je été très heureux de venir à Santa Fe qui venait de remporter le championnat de la « B », comme on dit chez nous. Lorenzo était l'entraîneur. J'avais comme coéquipier Gatti et le fameux Luque qui jouait ailier gauche.

« Je me suis marié et j'ai fait une très bonne saison sans marquer toutefois de nombreux buts. La saison suivante, par contre (1976-1977), a été ma meilleure. Je fus le cinquième « goleador » du championnat métropolitain avec dix-neuf buts et le premier buteur du championnat national en marquant onze fois en vingt matches. La saison suivante promettait beaucoup. J'avais déjà marqué dix-huit buts en vingt-quatre rencontres lorsqu'un défenseur, sur un mauvais tacle, m'a coupé les ligaments externes de la cheville droite. Opéré, j'ai dû rester trois mois sans jouer et cela m'a coûté ma place dans les 22 pour le Mundial.

« Cette saison, en dix-huit matches, soit la moitié à peu près du « metropolitain », j'avais marqué dix-huit fois. Puis Menotti qui m'avait retenu à quatre reprises en équipe A, contre la France, la Yougoslavie, l'Ecosse et l'Angleterre, m'a recommandé à Budzinski et à Ichoua qui n'avaient pas réussi à enrôler Outes. Tu connais la suite, je suis monté à Buenos Aires les rencontrer, à l'hôtel Sheraton. J'ai signé après trois jours de négociation. Depuis, je nage dans le bonheur car c'est une consécration pour un Argentin que de jouer en France. Quand nous rentrons au pays, pendant les vacances, nous sommes considérés comme des vedettes. Le label français impressionne à Buenos Aires. »

Alors qu'en France, c'est le label... argentin.

Alain Garnier.

Les onze photos

Pendant les hymnes : Six, Jouve, Gemmrich, Rouyer, Bathenay, Lopez, Rio, Battiston, Rey et Michel.

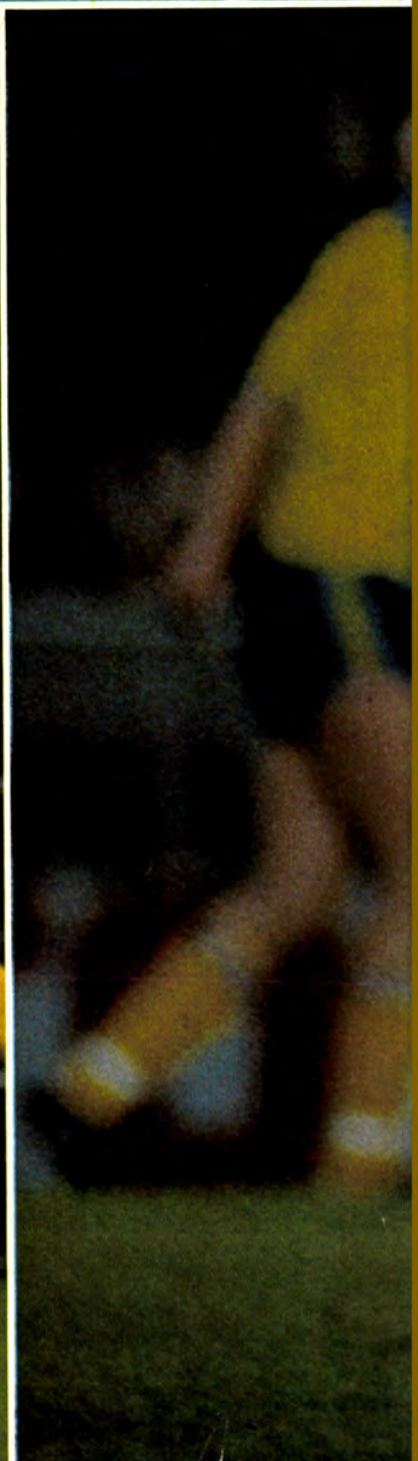
de France-Suède

L'équipe de France a manqué d'un cheveu son entrée en Coupe d'Europe des Nations : elle a laissé échapper le point de la victoire dans les dernières secondes de la partie, un match ardent qui s'est clos sur le score nul de deux buts partout. Nous y consacrons ce mois-ci notre galerie.

Bathenay et Larsson, convoitent le ballon.

Une reprise de Gemmrich mais Hellström signale hors-jeu.

Michel dans l'étau suédois.

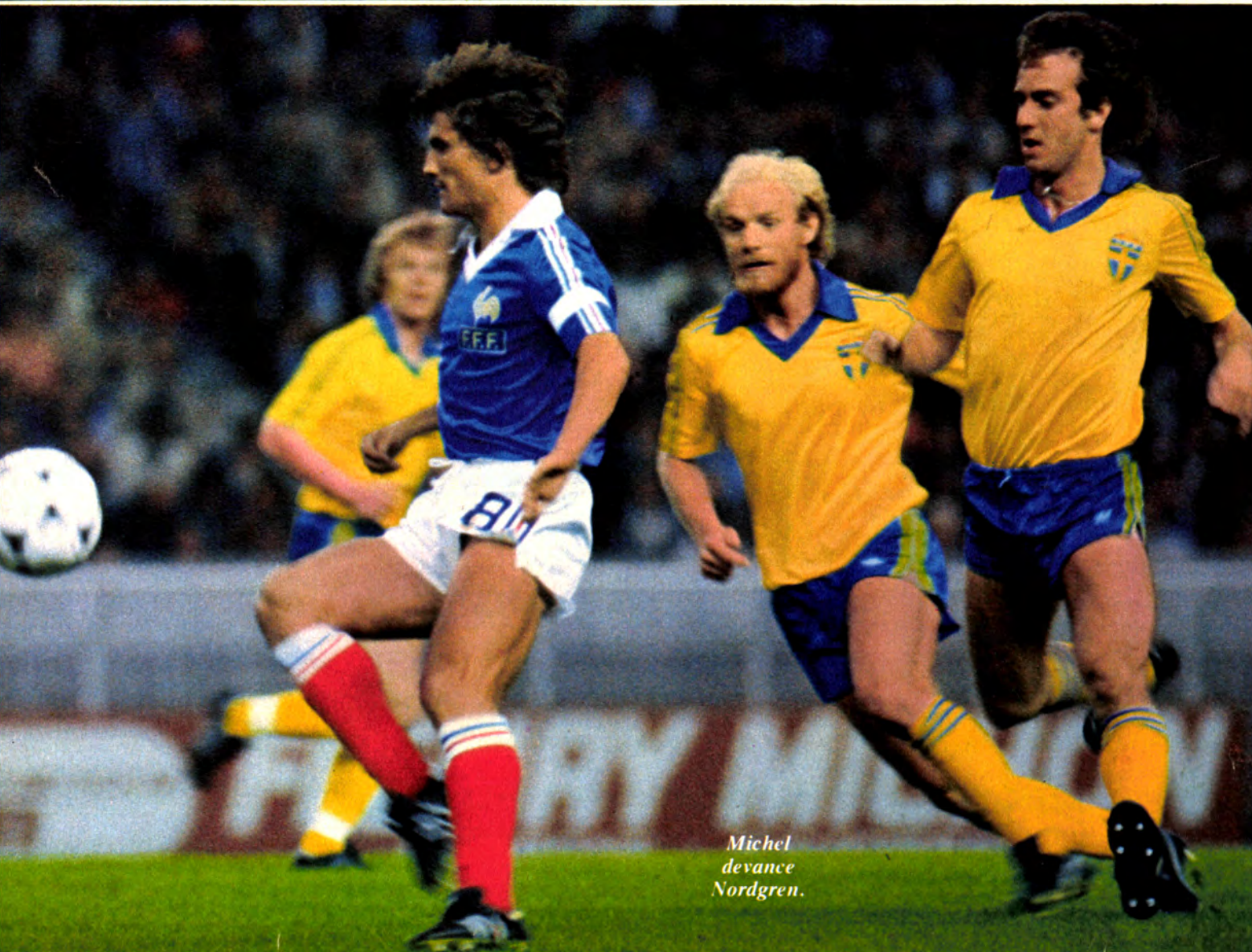


Jouve :
une excellente
rentrée.

ADIDAS

Hellström relâche le ballon :
Berdoll en profite
pour marquer imparablement.

Groenhagen, auteur de l'égalisation suédoise.



Michel devance Nordgren.

Linderoth plaque tournante de la Suède.

Didier Six :
un tir fantastique
devant Aaman et Nordgren.

Hellström a sauvé son équipe de la défaite.

Les archives de France-Suède

Paris. Parc des Princes, vendredi 1er septembre. Temps agréable. 46 203 spectateurs. France et Suède : 2-2 (0-0).

Arbitrage : M. Palotaï (Hongrie).

Buts : Nordgren (54e) et Groenhagen (90e) pour la Suède. Berdoll (70e) et Six (83e) pour la France.

France : Rey - Battiston, Rio, Lopez, Bossis - Bathenay, Michel, Jouve - Rouyer, Gemmrich, Six.

Suède : Hellström - Borg, Nordqvist, Aaman, Arvidsson - Linderoth, Larsson, Nordgren - Groenhagen, Sjöberg, Wendt.

Remplacements : Gemmrich par Berdoll (65e) et Michel par Giresse (77e) pour la France. Sjöberg par Berggren pour la Suède.

L'équipe de France entame le match avec beaucoup de détermination. Dès la troisième minute, un débordement de Six sur l'aile gauche suivi d'un centre en retrait presque parfait sur Gemmrich mettent le Strasbourgeois en position idéale pour conclure. Hélas, **le n° 9 voit sa reprise déviée en corner alors que pour la première** fois des « papelitos » pleuvent de la tribune de Boulogne pour saluer d'une manière argentine cette occasion immanquable.

En vingt minutes, les partenaires d'Henri Michel se créent la bagatelle de cinq occasions franches sans parvenir à modifier la virginité du tableau d'affichage : tour à tour, Gemmrich (sur le poteau), Jouve (au-dessus), Six (à côté) et Gemmrich (deux fois à côté) manquent de tromper Hellström. En revanche, les Suédois se révèlent dangereux en contre-attaque : Borg, une première fois, enlève trop son tir après avoir exploité une mésentente de la charnière centrale Rio-Lopez qui ne donne pas les meilleurs gages d'assurance. Une reprise de Wendt ensuite, consécutive à un centre du blond Groenhagen, est bien arrêtée par Rey.

Seconde mi-temps : après deux tirs de Six qui refusent obstinément d'entrer dans les buts d'Hellström, les Suédois ouvrent le score, contre le cours du jeu : un débordement du milieu de terrain de Schalke 04 Lennart Larsson trouve Sjöberg à la réception. Un tir sur le poteau, un ballon repris par Nordgren et Rey ne peut que constater amèrement les dégâts.

Les Tricolores font le forcing pour égaliser. Hélas, Gemmrich est dans un jour particulièrement « sans ». Rouyer ne connaît guère plus la réussite : un très joli tir de trente mètres fait résonner le poteau. Enfin, un petit pont de Gemmrich place Bathenay en position de tir... du pied droit, un tir qu'Hellström cueille du bout des gants. A la soixante-dixième minute pourtant, les Tricolores parviennent enfin à égaliser. Une bonne relance de Bathenay à Jouve sur le flanc gauche, un changement latéral sur Michel, une passe en profondeur à Rouyer dont le centre échappe cette fois aux mains d'Hellström ; Berdoll, qui a suivi, glisse sans peine la balle au fond. Un but très bien amené, à la tricolore.

Les Suédois s'enhardissent. Lopez et Rio sauvent leur camp. Les Français insistent et Rouyer tire une nouvelle fois sur la barre. Six donne une balle de but à Berdoll, qui la manque. Le néo-Marseillais, dont la classe illumine le Parc des Princes, décide alors de prendre en main la situation : il part de son camp, élimine tous les adversaires qui tentent de lui barrer la route, achève sa course par un pied gauche-pied droit plus lucarne sur mesure : un but inoubliable qui aurait donné les deux points de la victoire à l'équipe de France sept minutes avant le coup de sifflet si, dans les dernières secondes, une lumineuse ouverture de Larsson n'avait trouvé Groenhagen à la réception : plus vite que Bossis, devançant Lopez et trouvant Rey figé sur sa ligne, le blond n° 8 suédois remettait les pendules à l'heure et concluait ce match des occasions tricolores manquées par un but cinglant d'opportunisme.

Pour son premier match de Championnat d'Europe des Nations, l'équipe de France a donc laissé échapper les deux points d'une victoire largement à sa portée. Handicapée par les absences conjuguées de Lacombe, Platini, Rocheteau et Trésor, elle n'a su ni concrétiser les multiples occasions qui se sont présentées à elle, ni préserver dans les dernières minutes du match un avantage au score qui reflétait pourtant assez logiquement une domination quasi permanente. Il lui a manqué aussi ce minimum de réussite sans laquelle les occasions de buts paraissent inutiles.

Seules satisfactions : la bonne rentrée de Roger Jouve et surtout la classe éclatante de Didier Six, grand homme du match malgré quelques tendances à vouloir tout faire, même en milieu de terrain. Il faudra mieux jouer collectivement le 7 octobre contre le Luxembourg et surtout marquer beaucoup de buts. *François-René Simon.*

L'UNIO

CHEVASSUS/VADON

PICON +BIERE. **PICON +TONIC.**

Vivre dans le même verre que Picon, c'est le rêve de beaucoup de boissons: des plus courantes comme l'eau de seltz aux plus inattendues comme la bière. Toutes aiment la douce amertune de la gentiane,

Picon club boisson du IVe groupe.

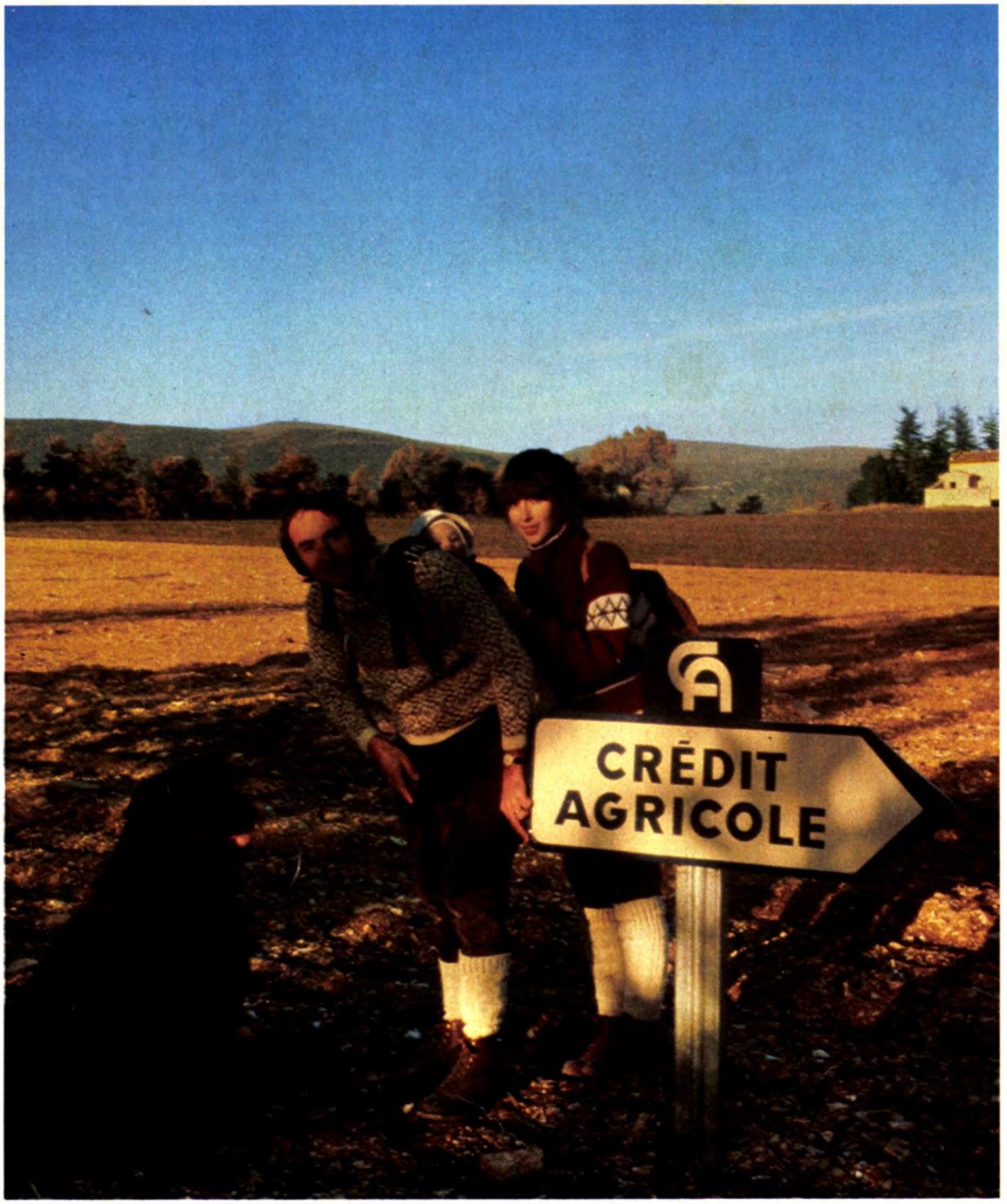
N LIBRE.

PICON + BLANC. **PICON + SIPHON.**

la saveur de l'orange et la pointe de tonus que leur donne le quinquina.
Faites des mariages avec Picon, vous connaîtrez le succès.

PICON DONNE DU CARACTÈRE A TOUT CE QUI EST BON.

L'intendance suivra.



HAVAS CONSEIL

Compte-Chèques, Virements et Prélèvements automatiques.

La vie actuelle a rendu compliquée la gestion d'un budget. Entre les salaires, les quittances, les charges fixes et les remboursements d'achats à crédit, vous risquez d'oublier des échéances. Ne vous tracassez plus, le Crédit Agricole s'occupera très bien de cela pour vous et vous tiendra informé. Faites virer vos revenus et prélever vos dépenses automatiquement. Avant chaque opération vous serez prévenu et le Crédit Agricole vous adressera régulièrement un relevé détaillé de votre compte. Ainsi votre budget sera toujours en ordre et vous saurez où est votre argent.

Crédit Agricole : le bon sens près de chez vous.

Michel Hidalgo à cœur ouvert

(Suite de la page 7.)

mené de très bons souvenirs, des souvenirs partagés, même s'il s'y mêle une grande part de déception.

Onze : Après les victoires contre l'Allemagne et le Brésil notamment, la presse d'une part, le public d'autre part, attendaient un résultat.

Michel Hidalgo : Mais qui a donné les grands élans ? Qui a dit que l'équipe de France pouvait aller très loin et même, je l'ai lu, gagner cette Coupe du Monde ? Pas les joueurs, pas moi. Je n'ai jamais dit qu'on passerait facilement l'obstacle de l'Italie. Et c'était notre premier match. On n'a jamais dit non plus qu'on allait se qualifier. Par contre, il me semble avoir toujours dit : « Qui battra l'Argentine chez elle sur trois matches ? » Les grands élans, bravo, c'est sympathique, mais ce n'est pas nous. Nous étions plus près des réalités, et c'est pour cela, d'ailleurs, que nous sommes peut-être moins déçus que d'autres.

Onze : Le fait que cette équipe de France soit passée finalement très près de la qualification a accru sans doute la déception des gens.

Michel Hidalgo : Justement, tous les observateurs mondiaux, du Brésil, d'Argentine et d'ailleurs, se sont accordés pour dire que l'équipe de France avait montré quelque chose. Ce n'est pas suffisant, c'est vrai, on aurait aimé que les résultats suivent. Mais ce n'est pas négatif et il est difficile de partir de très bas, de s'élever dans la hiérarchie et de se maintenir en haut de l'échelle simplement par la magie de l'espoir ou de l'ambition.

Onze : Cette participation au Mundial argentin a-t-elle modifié tes relations avec les joueurs ?

Michel Hidalgo : Avec les joueurs, non, au contraire ! Nos liens se sont solidifiés, nous avons vécu ensemble de belles heures mais aussi des moments difficiles, pas seulement sur le plan sportif ; on a su réagir ensemble et maintenir soudé ce bloc de l'équipe de France qu'on avait tenté de fêler par des moyens d'ailleurs déloyaux. Tout cela nous a permis d'ouvrir un peu plus grand les yeux et de voir qu'il est malheureusement très difficile d'éviter les excès, même dans le sport.

Onze : Et du point de vue du jeu, est-ce que la Coupe du Monde t'a inspiré des modifications, d'ordre tactique par exemple ?

Michel Hidalgo : Non, je n'ai pas vu en Argentine un changement fondamental dans le football. Les erreurs, les failles existent toujours : il y a des améliorations, des progrès à réaliser dans tous les aspects de ce sport.

Onze : On t'a parfois reproché cet esprit de liberté dont tu es un peu le porte-parole en football, on t'a reproché de laisser les joueurs en faire un peu trop à leur guise, vas-tu, malgré tout, continuer dans cette voie ?

Michel Hidalgo : On parle toujours de ce que le joueur doit découvrir par lui-même, c'est du moins une de mes conceptions. Mais on oublie que le joueur reste lié à l'esprit collectif. Personne ne sait avant un match ce

(Suite page 92.)

EXCLUSIF

LES GRANDS MOMENTS DE LA COUPE DU MONDE 1978 DE FOOTBALL EN ARGENTINE SUR FILMS SUPER 8 COULEUR, MUETS OU SONORES

Les meilleures phases des principaux matchs en 20 bobines de 60 mètres

FB. 11 FRANCE-ITALIE	(1-2) 2 bobines	La finale pour la 3e place	
FB. 12 FRANCE-ARGENTINE	(1-2) 2 bobines	FB. 31 BRÉSIL-ITALIE	(2-1) 2 bobines
FB. 13 FRANCE-HONGRIE	(3-1) 2 bobines	La grande finale	
FB. 14 ÉCOSSE-HOLLANDE	(3-2) 2 bobines	FB. 32 ARGENTINE-HOLLANDE	(3-1) 2 bob.
FB. 21 HOLLANDE-ITALIE	(2-1) 2 bobines	FB. 50 LE FESTIVAL DES PLUS	
FB. 22 HOLLANDE-ALLEMAGNE	(2-2) 2 bob.	BEAUX BUTS	2 bobines
FB. 23 AUTRICHE-ALLEMAGNE	(3-2) 2 bob.		

PRIX DE CHAQUE BOBINE	SONORE	MUET
	200 F	135 F T.T.C.
	+ frais d'envoi 15 F par bobine	
PRIX SPÉCIAL PAR QUANTITÉ :		
Pour 6 bobines (3 matchs)	990 F	670 F
	+ frais d'envoi 16 F	
Pour 12 bobines (6 matchs)	1 920 F	1 290 F
	+ frais d'envoi 30 F	
Pour 20 bobines (10 matchs)	3 000 F	2 000 F
	+ frais d'envoi 40 F	

ACHAT A CRÉDIT, EN 12 MENSUALITÉS PAR Société DICOMA, S.A. au Capital de 12 031 200 F. 44 avenue George-V PARIS 8e. R.C. 542.061.866. Les intérêts calculés au T.E.G. de 18,80 % sont pris en charge ainsi que les perceptions forfaitaires (59 F par dossier et 2 F par échéance).

Un exemple :

Votre achat à crédit	12 bobines en sonore
En 12 mensualités de	**150 F**
Soit en 12 mois	1 800 F
Après un versement comptant de	450 F
Soit au total	2 250 F
Intérêts du prêt au TEG de 18,80 %	167,52 F

Réf. P. 6-1 PROJECTEUR SUPER 8 SONORE + 6 BOBINES DE LA COUPE DU MONDE POUR **1 600 F** AU COMPTANT OU A CRÉDIT SUR :2 MENSUALITÉS. DESCRIPTION DU PROJECTEUR : Projecteur sonore, sur courant 220 V. Objectif zoom réglable. Lampe 8 volts 50 watts. Lecteur de son magnétique. Haut-parleur incorporé. Bobine de 120 mètres. Chargement automatique, enroulement automatique sur bobine réceptrice. 2 vitesses de projection 18 ou 21 images. DÉLAI DE LIVRAISON : 2 à 3 semaines après commande COMPTANT, ou ACCEPTATION DU CRÉDIT.

BON DE COMMANDE

à retourner à :
IDE-FRANCE, 29 rue Voltaire
92250 LA GARENNE-COLOMBES

NOM : _____ Prénom : _____

N° _____ Rue _____

_____ Ville _____

I - AU COMPTANT

Je désire recevoir ..... bobines
☐ Sonores ☐ Muets
des références suivantes (entourer les références choisies) FB. 11 FB. 12 FB. 13 FB. 14 FB. 21 FB. 22 FB. 23 FB. 31 FB. 32 FB. 50 P 6 (2 bobines par référence).

Je règle la somme de ..... F par chèque-bancaire, par C.C.P., par mandat-carte, contre remboursement. (Entourer le mode de règlement choisi).

II - A CRÉDIT

Je désire recevoir le dossier pour achat à crédit, que je vous retournerai rempli et signé.

Signature obligatoire :

LE PLUS FORT TIRAGE
DE LA PRESSE AUTOMOBILE

l'ACTION automobile & touristique

SPECIAL SALON

1ER ESSAI CITROEN VISA

200 ESSAIS

6 F • N° 216 • OCTOBRE 78 • 49 fr. belges • 1500 lires • 3,50 fr. suisses • 1,75 $ canadien • 150 pesetas • 80 escudos

EN VENTE
CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX

6 F

— Les Maximes de Maître Kanter —

Kanterbräu. La bière de Maître Kanter.

Faites CARRIERE dans les SPORTS.

Si vous aimez les sports, n'hésitez pas à en faire votre métier.
Préparez-vous au :
☐ BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF
1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.)
ou orientez-vous vers les carrières de :
☐ PHOTOGRAPHE SPORTIF
☐ CHRONIQUEUR SPORTIF
Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à UNIECO, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat : 1.708, route de Neufchâtel
76041 ROUEN CEDEX

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

Michel Hidalgo à cœur ouvert

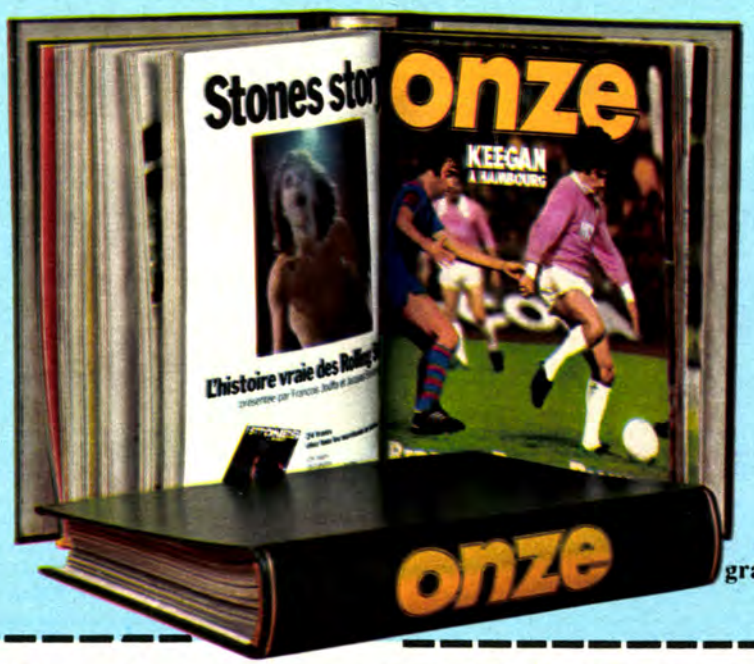
(Suite de la page 89.)

qu'un joueur doit faire ou ne pas faire. Seul le joueur le sait. Il y a donc deux formes : un cadre de consignes à respecter, mais aussi la liberté pour eux de choisir sur le terrain leur meilleur chemin. J'essaie qu'il y ait épanouissement à travers une concertation, à travers une collaboration. C'est la formule de l'avenir, mais je m'aperçois, à l'usage, que cet avenir demeure encore lointain : on en parle beaucoup, mais personne ne l'accepte. Une seule défaite et ce libéralisme, cette vie en commun avec concertation permanente deviennent de la faiblesse ! J'ai « osé » demander aux joueurs ce qu'ils pensent de l'entraînement, de la conception du jeu. De toute façon, je suis toujours le seul à décider. Mais je maintiendrai cette conception parce que j'ai un profond respect pour les hommes, un profond respect pour les joueurs, parce que je ne détiens pas la vérité et parce que je ne veux pas être un despote.

Onze : On s'est habitué peu à peu, surtout en Coupe du Monde, à une exigence de résultat : il faut gagner. Cette exigence te semble-t-elle un bien ou un mal en matière de football ?

Michel Hidalgo : La Coupe du Monde, c'est mathématique. Seize pays y participent, dans l'absolu pour être champion du monde. Même s'ils sont tous de très haut niveau, il y aura toujours un seul champion du monde et la moitié des participants ne passeront pas le premier tour, quelle que soit la valeur des équipes. Bien sûr, il y a « exigence », mais tant qu'on n'accepte plus un verdict possible (en football : la victoire, le nul ou la défaite), on n'accepte plus le sport. On n'accepte plus qu'il y ait en face de nous un adversaire avec autant d'ambition, de qualités techniques, de qualités morales. De quel droit peut-on dire que, parce qu'on a réussi quelques bons résultats, on va pouvoir maintenant exécuter la danse du scalp autour

(Suite page 96.)



LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

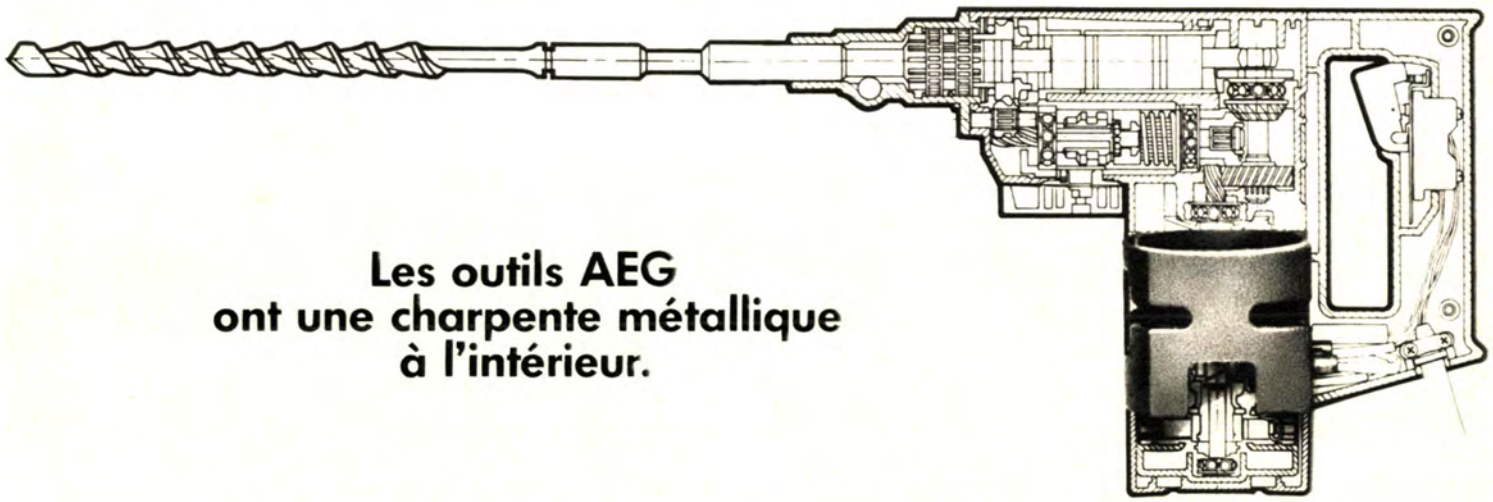
N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

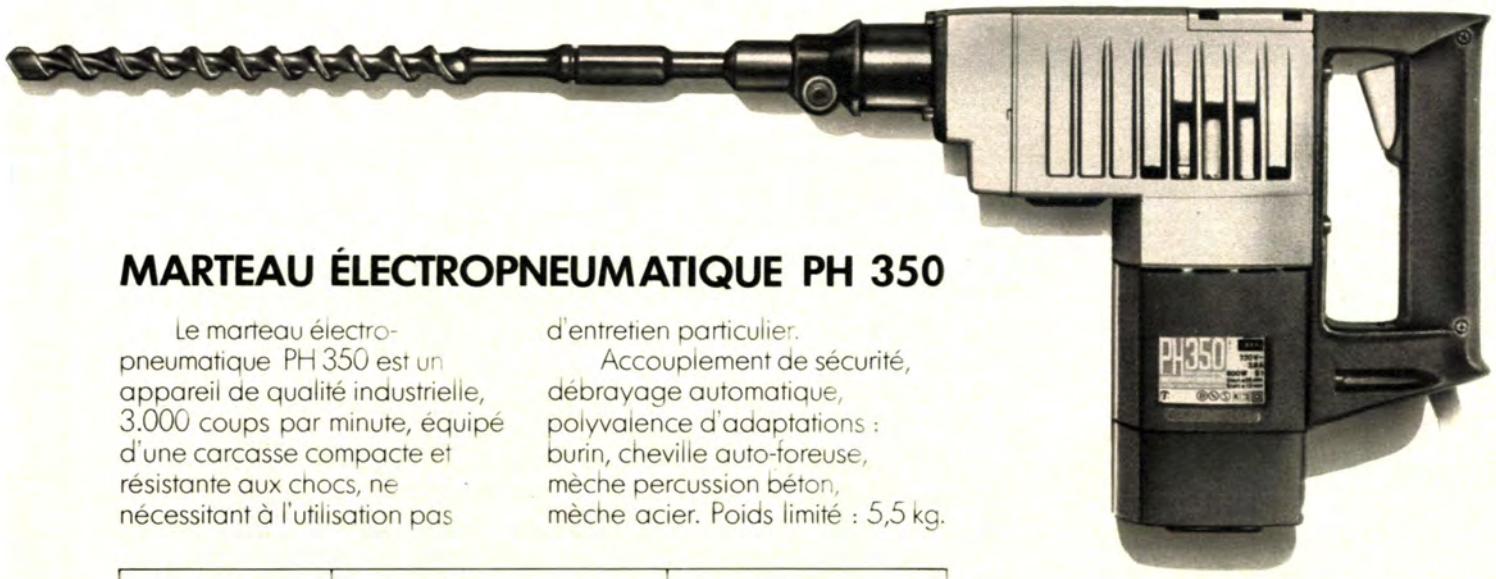
Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

DANS 2000 ANS ON RETROUVERA LE SQUELETTE DE NOS OUTILS



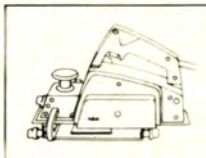
Les outils AEG ont une charpente métallique à l'intérieur.

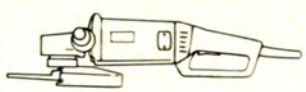


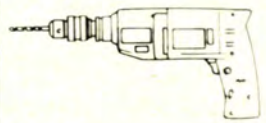
MARTEAU ÉLECTROPNEUMATIQUE PH 350

Le marteau électro-pneumatique PH 350 est un appareil de qualité industrielle, 3.000 coups par minute, équipé d'une carcasse compacte et résistante aux chocs, ne nécessitant à l'utilisation pas d'entretien particulier.

Accouplement de sécurité, débrayage automatique, polyvalence d'adaptations : burin, cheville auto-foreuse, mèche percussion béton, mèche acier. Poids limité : 5,5 kg.


Rabot EH 822


Meuleuse d'angle WSA 1700 S


Perceuse SB 2 EA-600

AEG

des outils faits pour durer

Produits du Groupe AEG-TELEFUNKEN

03

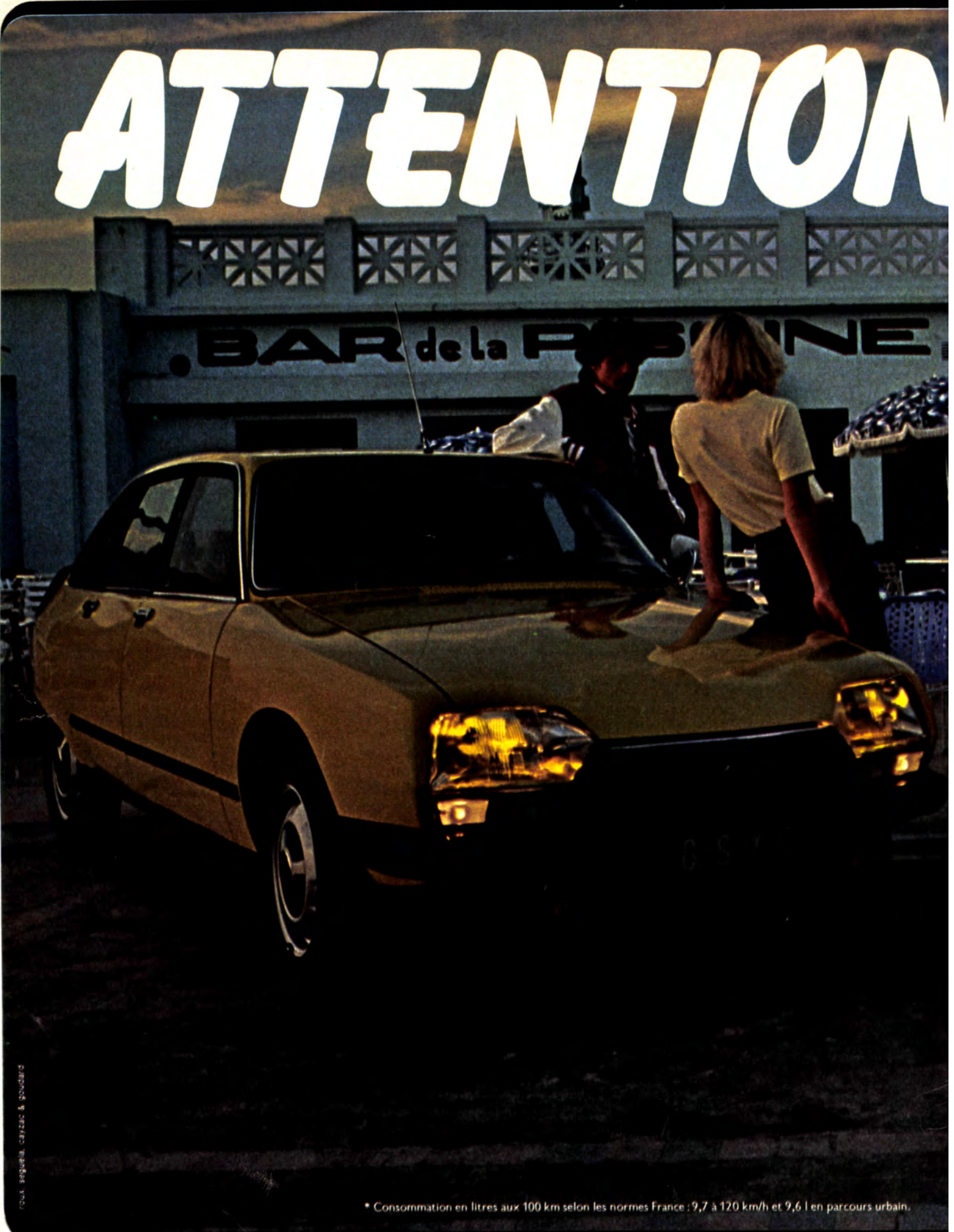
Je désire recevoir votre documentation :
☐ sur le matériel AEG Heimwerker (bricolage)
☐ sur le matériel AEG INDUSTRIE
☐ sur le matériel AEG INTEGRALES

Nom : _____

Adresse : _____

_____

Demande à adresser à AEG-TELEFUNKEN
6, bd du Général Leclerc - 92115 CLICHY



* Consommation en litres aux 100 km selon les normes France : 9,7 à 120 km/h et 9,6 l en parcours urbain.

roux, seguela, cayzac & goudard

LES YEUX !

La Citroën GSX3 va vous éblouir. Par son équipement d'abord. Ultra-complet, il annonce tout de suite la couleur : becquet arrière, baguettes de protection latérales, encadrement des vitres noir mat, 2 phares avec lampes H4 (croisement et route à iode), 2 phares antibrouillard, enjoliveurs sports, compte-tours, sièges avec appui-tête incorporé. Bref, rien ne manque pour faire des étincelles. Sous le capot, le nouveau moteur de 1 299 cm³ de 7 CV est également brillant : 158 km/h, 19''1 aux 400 m départ arrêté, et une consommation de 6,8 l à 90 km/h*.

Mais les performances de la GSX3 ne s'arrêtent pas là. Avec la traction avant, la suspension hydropneumatique et 4 freins à disque assistés à haute pression elle possède aussi des qualités routières qui en jettent plein la vue.

NOUVELLE GSX3

CITROËN GS

CITROËN préfère TOTAL

Michel Hidalgo à cœur ouvert

(Suite de la page 92.)

de nos adversaires? En fonction de quoi? Avec quelles références?

Onze : En fonction d'une progression dans la manière et des résultats qui ont suivi...

Michel Hidalgo : Toutes les équipes ont fait des résultats. Prenez l'Italie : elle n'a pas perdu depuis dix ans, en dehors de ses matches de Coupe du Monde. C'est autre chose que nous. Et l'Argentine jouant chez elle? Et la Hongrie, qui reste une grande page de l'histoire du football? Et l'on voudrait d'un seul coup tirer un trait sur ces pays-là sous prétexte que le football français est en marche? Je crois qu'on se voit trop grand. On est sur une bonne voie, mais encore un peu de patience : dans une activité universelle comme le football, on ne peut pas grimper les échelons comme cela, très, très vite.

Onze : Tes propos sont tout empreints de cette « morale sportive » que tu mentionnes dans tes « Carnets », une morale que tout le monde ne perçoit pas ou du moins qui n'est pas celle de tout le monde.

Michel Hidalgo : Si l'on n'arrive plus dans le sport à maîtriser les excès qu'on rencontre ailleurs, s'il ne nous en épargne plus, c'est qu'il n'est plus le sport. Je suis peut-être dans l'erreur, mais si ce sport-là n'existe plus, eh bien! je crois qu'il faut le regretter. En revanche, si les gens qui sont des personnages publics n'essaient pas, comme les joueurs de l'équipe de France sur le terrain, de montrer l'exemple, on va tout laisser aller. J'ai entendu des journalistes de talent me dire : « Avec des sentiments comme ça, on ne peut plus aller en Coupe du Monde. » Alors, il faut préparer quoi? Des commandos? Des gens prêts à se battre, des robots qu'on va préparer pour être champions du monde? Peu importe l'image qu'ils donnent, peu importent les moyens, peu importe ce qu'ils deviendront? Mais si le sport n'est pas un dernier refuge où l'on trouve les grandes qualités humaines, cela va être dangereux pour tout le monde. Je m'y refuse et je continuerai dans le sens que j'ai choisi, même si on m'accuse de ne pas être dans celui du progrès ou des victoires à tout prix.

Onze : Pour Michel Hidalgo, entraîneur national, quelles sont les caractéristiques propres au football français, par rapport aux footballs étrangers notamment?

Michel Hidalgo : Le football français se démarque fatalement, par exemple, du football anglo-saxon, plus puissant, plus fort. Les races elles-mêmes se distinguent et on ne peut pas se comparer aux Allemands, aux Anglais ou aux Hollandais. Il faut donc jouer avec ce qui correspond aux caractéristiques du Français, vif de gestes et vif d'esprit : un football plus spontané et plus inspiré que le football anglo-saxon et combler notre infériorité en puissance et en force pures par une technique plus précise. Ceci est naturellement une généralité, le football est plus équilibré et toutes les tendances doivent y être représentées. Voilà pourquoi l'équipe de France n'offre pas toujours le même visage, qui dépend de ses composants.

Onze : Justement, sur quels critères

(Suite page 98.)

NOUVEAU! 99F

EXCLUSIVITÉ GOLDY

(+ 7 F de frais d'envoi)

LA MONTRE QUARTZ TEXAS 5 FONCTIONS AVEC LE PRÉNOM DE VOTRE CHOIX!

Il fallait les moyens techniques et financiers de la TEXAS INSTRUMENTS (un des leaders mondiaux de l'électronique) pour proposer une montre à quartz de qualité, garantie, à un prix pareil. Après avoir révolutionné le marché de la machine à calculer, TEXAS INSTRUMENTS s'attaque à celui de la montre : jugez vous-même du résultat.

Profitez vous aussi de l'inégalable précision des montres à quartz. Retournez aujourd'hui même le bon ci-dessous, vous serez servi par retour, à domicile. Une montre à quartz de qualité, garantie, personnalisée au prénom de votre choix (exclusivité Goldy) pour 99 F!

5 FONCTIONS
- **Heures**
- **Minutes**
- **Secondes**
- **Mois**
- **Date**

LA TEXAS "PRÉNOM" POUR 99 F SEULEMENT

UNE MONTRE DE GRANDE MARQUE AVEC VOTRE PRÉNOM

Livrée avec pile. Piles supplémentaires disponibles chez GOLDY. Prix pour 2 piles : 19 F (commandez avec la montre, vous éviterez les frais d'envoi).

GARANTIE 1 AN

Pièces et main-d'œuvre

Chaque montre TEXAS 5 FONCTIONS est livrée avec piles, sous écrin accompagnée de son certificat de garantie.
Vous bénéficiez de la garantie et du service après-vente d'une grande marque (sauf pour les piles).
AUCUN RISQUE

BON DE COMMANDE

à retourner à GOLDY Bijouterie - 14, rue de l'Horloge - B.P. 383 - 27002 ÉVREUX

Oui, envoyez-moi par retour la montre TEXAS 5 FONCTIONS.

☐ Je choisis le prénom ci-dessous :

☐ Je préfère une montre sans prénom.

☐ Je vous règle par chèque bancaire ou CCP ou mandat-lettre joints à l'ordre de GOLDY 99 F (+ 7 F de frais d'envoi).

☐ Je désire un jeu de 2 piles supplémentaires et j'ajoute 19 F à mon règlement.

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

Nom
Prénom
N° Rue
Code postal
Ville

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre remboursement.

001/005

Avec chaque pack de Coca-Cola, apprenez la technique. A vous de la mettre en pratique.

Avec chaque pack de Coca-Cola, vous trouverez une fiche d'entraînement. Au total, 20 fiches réalisées par la FIFA vous expliquant la technique des phases clés du football.

Comment marquer, feinter, comment maîtriser parfaitement le ballon, vous l'apprendrez en collectionnant vite les fiches Coca-Cola. Sur un stade, sur un terrain de fortune, avec vos amis, vous mettrez vos connaissances en pratique.

Le foot, ça s'apprend.
Coca-Cola, c'est fait pour ça...

Michel Hidalgo

Hidalgo s'entretient avec F.-R. Simon.

à cœur ouvert

(Suite de la page 96)

précis retiens-tu un joueur ?

Michel Hidalgo : On peut difficilement dire que ces critères sont précis, mais, pour moi, la qualité individuelle prime sur toutes les autres. Deuxièmement, l'habitude de jouer au plus haut niveau national et international, ainsi que l'habitude de jouer au sein d'un groupe, voilà les critères prioritaires.

Onze : Brièvement, tiens-tu compte de la forme, de la situation du club, etc ?

Michel Hidalgo : La forme est quelque chose de très passager : on voit dans notre championnat un joueur être très bon et médiocre à trois jours d'intervalle ! Ce qui compte, c'est la forme sur un mois ou deux. Quant à la situation du club, bien souvent elle a un rapport direct avec la forme des joueurs : si un club joue les premiers rôles, c'est que ses joueurs ont une forme constante et qu'ils sont de bon niveau.

Onze : L'équipe de France est réputée pour la qualité de son jeu. Pourtant, on entend rarement un entraîneur de club prétendre s'en inspirer, le prendre comme modèle ou même y faire simplement référence.

Michel Hidalgo : Je ne peux pas m'immiscer dans la vie des clubs et il y a des entraîneurs qui ont, heureusement, d'autres idées que moi. Je le répète, je ne détiens vraiment pas la Vérité : ce qui est bon dans le football, justement, c'est que toutes les idées sont bonnes et surtout celles qui sont mises en pratique. Je comprends fort bien que tous les entraîneurs ne partagent pas ma conception du jeu, encore qu'ils n'en soient pas très loin.

Mais n'ayant les joueurs de l'équipe nationale que trois jours par mois à ma disposition, je ne peux pas élaborer une organisation de jeu très sophistiquée. Je dois surtout faire appel à leur intelligence et à leur habileté.

Onze : L'organisation du championnat dans sa forme actuelle n'est-elle pas un obstacle à une bonne préparation de l'équipe de France : durée de la compétition, multiplication des matches, brièveté des stages, etc. ?

Michel Hidalgo : C'est vrai qu'un championnat plus allégé serait profitable à l'équipe nationale. Mais on ne le modifiera pas dans les années à venir, du moins je ne crois pas.

Onze : Ne regrettes-tu pas, par exemple, une situation comme celle de certains pays latino-américains, l'Argentine et le Brésil notamment, où, dans les grandes occasions, priorité est accordée toute affaire cessante pendant quatre mois à l'équipe nationale ?

Michel Hidalgo : Je ne crois pas que cela s'accorderait avec l'esprit français. Si je demandais aux sélectionnés de passer quatre mois ensemble, je ne crois pas que ce serait un enchantement.

Onze : L'autre jour, au camp des Loges, pendant votre entraînement, j'ai vu beaucoup d'enfants qui jouaient sur le terrain et créaient une ambiance finalement assez vivante et assez sympathique, mais guère professionnelle : on est plutôt habitué, aujourd'hui, à une certaine « protection », parfois même militaire.

Michel Hidalgo : A partir du moment où nous n'avons pas un lieu à nous, où nous sommes obligés de loger dans des hôtels et de nous entraîner sur un terrain qui appartient à une municipalité, nous n'avons pas le droit de fermer les portes et de faire du huis clos. L'entraînement, j'aimerais bien. Mais tant que nous ne disposerons pas de notre Centre Technique National où nous serons chez nous, où nous pourrons nous préparer dans l'isolement, à la fois physique et psychologique, que mérite un match international, eh bien ! un tel phénomène se reproduira, à Saint-Germain comme ailleurs.

Onze : Pour quand ce Centre Technique National ?

Michel Hidalgo : Le principe en a été adopté. La Fédération a trouvé le terrain, mais il reste à construire les bâtiments. D'ici quatre ou cinq ans, je crois que nous pourrons en disposer.

Onze : Comment se présente l'avenir pour l'équipe de France et pour Michel Hidalgo après ce point perdu contre la Suède ?

Michel Hidalgo : L'avenir reste le même pour le football français : continuer de travailler et de préparer les jeunes. Ne soyons pas non plus trop liés à une défaite. Un mauvais résultat ne doit pas nous faire retomber dans une période de crise. Il est certain que le match contre la Suède constitue un handicap pour la Coupe d'Europe des Nations et que nous ferons tout, à chaque match, pour gagner. Mais il faut se dire aussi qu'aucun adversaire n'est négligeable. C'est plus facile de dire : « On va aller en phase finale » que de le réaliser.

Onze : Et comment pallier l'absence de Michel Platini ?

Michel Hidalgo : Je ne vais pas chercher un deuxième Platini. J'espère que le public aura compris combien son absence pouvait nous être préjudiciable et cessera de le siffler lors de sa rentrée que nous attendons tous. Mais c'est toute l'équipe qu'il faut rééquilibrer autrement pour obtenir un rendement presque identique. Cela vaut aussi, bien sûr, pour Marius Trésor.

Onze : Le public attendait contre la Suède des nouveaux noms. Pourquoi avoir choisi l'expérience plutôt que de lancer les jeunes dans le grand bain ?

Michel Hidalgo : Le public et la presse attendent toujours des nouveaux noms, mais seulement quand ça va bien. Quand ça tourne mal, on me reproche d'avoir mis un jeune dans cette galère. Je sais trop combien un jeune peut être traumatisé par un premier échec. Je veux aller lentement avec les jeunes parce qu'on ne peut pas franchir les étapes d'un jour à l'autre. Cela voudrait dire que notre activité n'est pas sérieuse. Et puis, je ne vois pas de raison de me séparer de joueurs qui m'ont donné toute satisfaction, de les rayer d'un trait de plume comme le fait l'homme de la rue. Je ne suis pas l'homme de la rue. J'ai avec les joueurs des liens, même si je me méfie de ce côté affectif. Je ne peux pas rejeter ces joueurs-là uniquement pour plaire au public. J'ai besoin de construire une équipe, c'est sur elle qu'on me jugera. Je dois essayer de contrôler cette montée de sève nouvelle : si les jeunes joueurs s'imposent dans leurs équipes, s'ils s'imposent dans notre championnat national, on les retrouvera obligatoirement en équipe de France. Mais c'est ma responsabilité et je les ferai jouer dans les meilleures conditions de réussite.

(Propos recueillis par F.-R. Simon.)

Directeur de la publication : Bernard Wouts. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et SCIA (Offset). **Commission paritaire :** N° 57387.

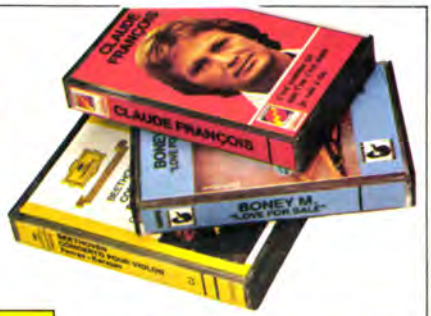
pour être performant dans ces moments là.

Pour chaque sport, La Hutte sélectionne le matériel dont le rapport qualité / prix est le plus intéressant. Et dans les 350 magasins La Hutte, un spécialiste vous aidera à choisir l'équipement le mieux adapté à votre niveau ou vos moyens.
Pour que vous soyez performant dans ces moments là.

INTERSPORT La Hutte

une équipe pour vous équiper

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix et même gratuitement.



3 **Commencez par choisir** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo* ou 3 CASSETTES stéréo* longue durée *utilisables en mono **pour** **9,95 F** **chacun** (+ frais d'envoi)

Vous gagnez tout de suite beaucoup d'argent.

Choisissez trois enregistrements parmi tous les grands succès de notre offre.
Écoutez-les chez vous tranquillement pendant 10 jours. Puis, s'ils vous plaisent, gardez-les pour 9,95 F seulement chacun, soit une bien faible partie de leur valeur. Sinon, vous nous les renvoyez sans explication ni argent, et nous en restons là !
En revanche, si vous les conservez, vous allez profiter de gros avantages.

Une réduction permanente de 50 %.

Chaque enregistrement commandé au Prix Club vous donne droit à une réduction de 50 % sur le Prix Club d'un deuxième que vous pouvez commander quand vous le désirez.
Les nouveautés du Club sont présentées dans un magazine gratuit qui vous est adressé 13 fois par an.
Vous y découvrez les derniers succès de la chanson, de la pop et de la musique classique, dont la Sélection du Mois dans le genre musical que vous aimez. Pour recevoir cette Sélection, vous n'avez rien à faire, elle vous sera envoyée automatiquement.
En revanche, si vous préférez un autre enregistrement ou si vous ne voulez rien, vous nous retournez la carte à votre nom jointe au magazine.

Et des GRATUITS.

Dès que vous avez acheté six enregistrements au Prix Club, vous avez droit à un enregistrement GRATUIT pour deux autres achetés au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction. Trouvez mieux !

Trop beau pour être vrai ?

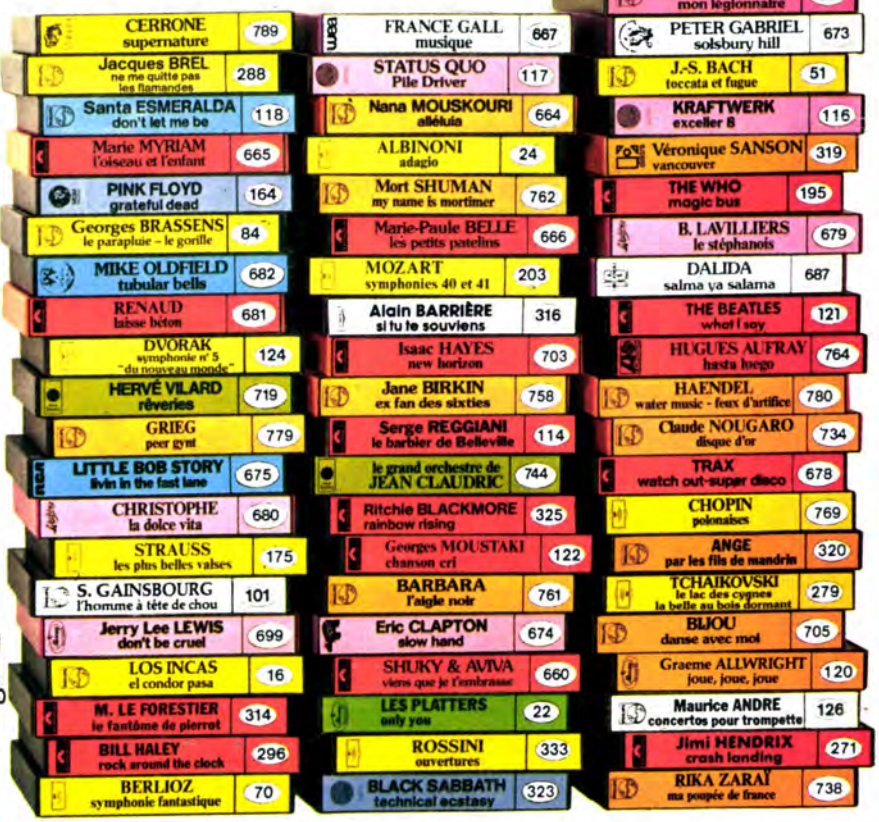
Non ! Vous commandez ce que vous voulez quand vous voulez. La seule chose que nous vous demandons pour profiter de tous les avantages du Club, c'est d'acheter un minimum de 6 enregistrements au Prix Club dans les 2 prochaines années. Pas plus. Et vous êtes toujours libre de nous quitter à tout moment en nous prévenant par simple lettre dès que vous avez acquis ces 6 enregistrements.
Mais comme ils vous donnent droit à une réduction permanente de 50 % et à des "GRATUITS", concluez vous-même !

Pas le moindre risque pour vous !

Des grands noms : Sardou, Brassens, Sylvie Vartan, Le Forestier, Hallyday, Demis Roussos, Lama, ou les Who, Donna Summer, les Rolling Stones, Bee Gees, Ange, Status Quo, et encore Karajan, Ferras, Richter, Cochereau, Colin Davis, etc.
Des grandes marques : Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Mercury, RCA, RSO, Vertigo, etc.
Une qualité technique irréprochable : nos enregistrements sont identiques à ceux du commerce et, si par extraordinaire l'un d'eux présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.

Pour profiter le plus tôt possible de tous ces avantages, renvoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous.

Club Dial - Av. des Frères Lumière - 92168 ANTONY Cedex.



BON pour 3 grands disques ou cassettes seulement 9,95 F chacun

A renvoyer au Club DIAL - Avenue des Frères Lumière - 92168 ANTONY CEDEX

Inscrire ci-dessous leur numéro

N° ____
N° ____
N° ____

J'aime surtout : (cochez 1 seule case)
☐ **2 variétés, chansons, danses.**
☐ 3 pop, rock, disco.
☐ 1 classique.

Oui, envoyez-moi : (cochez l'une ou l'autre case)
☐ **3 disques 33 T 30 cm stéréo.**
☐ **3 cassettes longue durée stéréo.**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chacun. Soit 29,85 F seulement + 9 F de frais d'envoi (au total 38,85 F).
Si je les garde, je m'engage à acheter dans les deux prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (actuellement de 31,40 F à 55 F + frais d'envoi) parmi les centaines qui me seront proposés dans le magazine gratuit que je recevrai 13 fois par an.
Si je désire recevoir la Sélection du Mois, je n'aurai rien à faire elle me sera envoyée automatiquement. Si je préfère un autre enregistrement ou pas d'enregistrement du tout, je vous le ferai savoir à l'aide de la carte à mon nom jointe au magazine.

Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je suis libre d'en choisir un second avec 50 % de réduction sur le Prix Club.
2) Dès que j'ai acheté six enregistrements au Prix Club, j'ai droit à un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.
Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements avec 50 % de réduction, ni des enregistrements gratuits donc sans obligation d'achat.

Nom, Prénom (en majuscules) _____
N° ____ Rue _____
Code postal ____
Commune _____
Signature ou celle des parents pour les mineurs.
232 Bureau distributeur
Offre limitée à un envoi par foyer. Réservée aux nouveaux adhérents.

MUNDO DIRECT 1